

VOLUME 3



SEXY RIDER

OLIVIA DEAN

Editions  Addictives



VOLUME 3

**SEXY
RIDER**

OLIVIA DEAN

Éditions  Addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

Le milliardaire était (presque) parfait

Un yacht de luxe, des invités glamour, un emploi de serveuse bien rémunéré... Madison Seyner a décroché le jackpot ! Artiste et photographe fauchée, elle a quelques dettes à éponger et ce contrat tombe pile au bon moment. Mais entre une chef psychorigide, une top model névrosée, un client pot de colle, un ado dragueur et une gamine capricieuse, rien n'est simple ! Et ce n'est pas Angel Doran, propriétaire du yacht, qui lui facilite la tâche avec ses sourires moqueurs, son humour provocant et sa beauté si particulière.

Qu'à cela ne tienne, Madison aime les défis et M. Beau Gosse n'a qu'à bien se tenir ! ex sont liés par la découverte d'un secret. Chacun a le pouvoir de détruire l'autre. Ou de le sauver.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

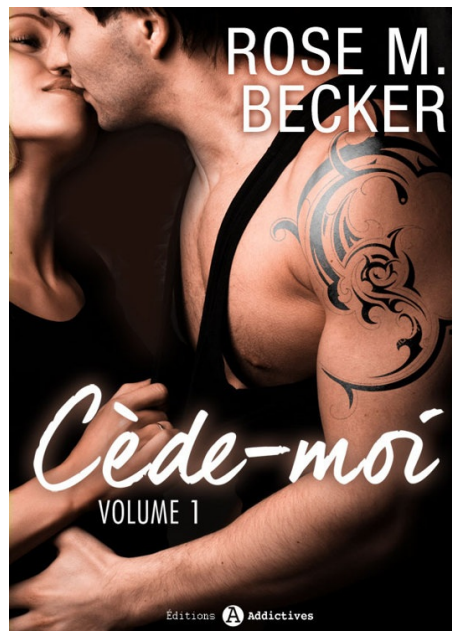


Également disponible :

Cède-moi

Personne ne la croit, pas même lui... Mais elle seule peut le sauver. Hope Robinson est fleuriste dans une boutique à San Francisco. Entourée d'une patronne rock'n'roll, d'une mère poule et d'une meilleure amie au cœur d'or, elle mène une vie qu'elle n'échangerait pour rien au monde. Jusqu'au jour où Hope a des visions. Hantée par un cauchemar qu'elle fait désormais toutes les nuits, elle voit un homme se faire assassiner sous ses yeux, sans qu'elle puisse lui venir en aide ou le prévenir. Accusant la fatigue, Hope n'y prête pas attention. Jusqu'à ce qu'elle croise cet homme dans la rue.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Également disponible :

AGAÇANT, sexy et dangereux

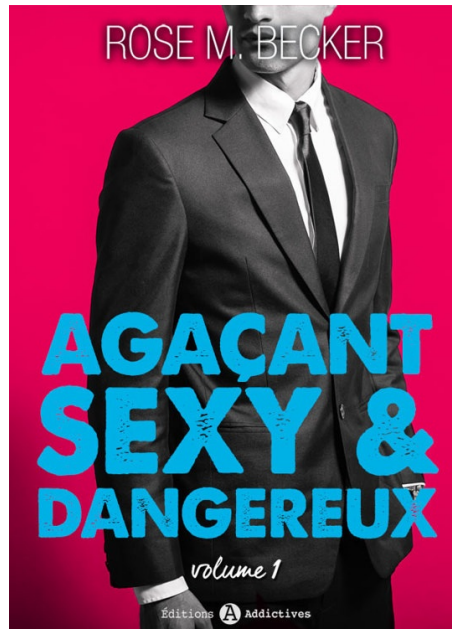
Celui que Billie prenait pour l'amant parfait se révèle être un parfait connard.

P-DG du journal le plus lu de New York, Sean Cavendish n'a pas hésité à révéler dans ses colonnes qu'elle a eu un enfant du futur président des États-Unis !

Le scandale éclate, et la vie de la jeune femme est ravagée. Elle refuse les excuses de Sean, luttant contre les sentiments et la sensualité qu'il lui inspire.

Mais quand la petite Celia disparaît, Billie n'a d'autre choix que de se tourner vers Sean. Pour retrouver sa fille, elle ferait n'importe quoi... même renouer avec l'homme qui est à l'origine de son malheur !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Également disponible :

Arrogant Player

Rose Harper ne croit plus en l'amour et n'a pas le temps de se laisser charmer par des séducteurs immatures, aussi sexy soient-ils ! Mais quand par hasard elle tombe sur Charlie, le rebelle bagarreur dont elle était secrètement amoureuse enfant, tout est bouleversé.

Aujourd'hui à la tête d'un empire, Charlie ne semble même pas la reconnaître et son arrogance n'a pas de limite !

Rose est furieuse de ressentir à nouveau une attirance irrésistible pour l'homme de pouvoir qu'il est devenu. Mais il est hors de question qu'elle se laisse marcher sur les pieds ! Elle est décidée à découvrir tous les mystères du révolté insoumis, en retirant l'un après l'autre les éléments du costume trois-pièces derrière lequel il se cache...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Également disponible :

Spicy Games

Après une nuit de sexe sensationnelle avec un parfait inconnu, Camélia s'enfuit au petit matin. La jeune femme est bien décidée à ne pas laisser une partie de jambes en l'air la détourner de ses ambitions professionnelles.

Candidate de l'émission *Keep Calm and Cook !*, un concours international de cuisine retransmis en direct à la télé, Camélia reste concentrée sur son objectif. Le premier prix pourrait lui permettre d'ouvrir son propre restaurant.

Mais voilà qu'au milieu des plus grands chefs internationaux, elle retrouve son inconnu d'une nuit... Allié ou ennemi ? Amant attentionné ou *sexy bastard* ?

Sous l'œil impitoyable des caméras, entre secrets et mensonges, Camélia et Alessandro se lancent dans des *spicy games* torrides où sexe et sentiments forment un cocktail explosif !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Olivia Dean

SEXY RIDER

Volume 3

ZSAM_003

1. Flammes du désert

Je me réveille brutalement et ouvre les yeux. Que s'est-il passé ? J'ai du sable dans la bouche, ma gorge me brûle ! Mon corps pèse une tonne, je me sens tellement engourdie... La chaleur, autour de moi, est insoutenable, j'ai l'impression d'être en enfer.

Mon mobil-home est en feu ! Hébétée, je regarde les hautes flammes qui dévorent tout sur leur passage et s'élèvent dans la nuit, à une dizaine de mètres à peine de là où je me trouve.

Je me redresse péniblement et reprends peu à peu mes esprits en regardant de tous côtés. Mais qu'est-ce que... ? Je me redresse brusquement malgré les protestations de tous mes muscles. On a tenté de me tuer ! Et s'il était encore là ? Je sens encore ses doigts sur ma gorge, sa force, et le souffle qui me manquait... Mon cœur s'emballe sous le coup de la panique et un hurlement de terreur voudrait s'échapper, mais en vain. J'aimerais fuir, mais mon corps s'y refuse ! Pourtant je dois partir, il faut que... Mais personne ne se jette sur moi, personne ne me plaque au sol. Apparemment, il n'y a plus personne et je me retrouve seule, perdue, au milieu de l'immensité.

L'incendie gagne du terrain et la température augmente dangereusement autour de moi. Je refuse de mourir ici ! Je me lève, hébétée, et m'éloigne en titubant avec difficulté. Juste à temps ! Car soudain, une explosion retentit derrière moi, dont le souffle me projette au sol. La bouteille de gaz ! Je l'ai échappé belle.

Je reste là, prostrée, les cheveux collés par la sueur, pleine de frissons face à cette scène qui me semble surréaliste.

Mon cou est douloureux et je ne peux toujours pas articuler un son. Je jette un rapide coup d'œil à ma Chrysler dont les pneus sont crevés. Je suis vraiment coincée ici ! Des larmes d'impuissance coulent sur mes joues. Je ne peux pas marcher, pas parler, pas partir... Mais il est hors de question que cette ordure ait réussi son coup !

J'attrape mon téléphone dans ma poche pour composer un texto. Je dois m'y reprendre à plusieurs fois tant mes mains tremblent.

[Agressée 1223 East Drive. Viens me chercher, je t'en prie !]

Trente secondes plus tard, tout au plus, mon portable se met à vibrer.

[J'arrive.]

Combien de temps suis-je restée inconsciente ? J'ai du mal à penser et n'arrive pas à me concentrer. Je ne comprends plus rien. J'ai mal à la tête et j'ai très soif.

Les minutes s'égrainent et l'attente me paraît interminable. Tandis que les flammes de l'incendie éclairent la nuit d'encre, je dois lutter pour rester consciente. Dormir, tout oublier... Ce serait facile ! Pourquoi rester éveillée ?

Mais enfin j'aperçois les phares de deux énormes motos qui s'approchent à l'horizon dans le soleil couchant. On croirait les deux cavaliers entichés de liberté d'*Easy Rider*.

Lorsque Samuel enlève son casque, je voudrais me lever, mais j'en suis incapable. Je l'entends appeler mon nom, je vois son regard paniqué, mais je ne peux pas lui répondre. C'est lui qui me redresse, me serre contre lui, et sa force inébranlable me redonne brusquement espoir.

Il est là !

Il se recule aussitôt et me saisit par les épaules. Ses yeux descendent sur mon cou qui doit être sacrément marqué si j'en crois la lueur de colère qui traverse ses pupilles. Puis il me dévisage et nos regards se croisent. Il semble à la fois inquiet et furieux.

– Qui est le salaud qui t'a fait ça ? me demande-t-il la mâchoire serrée par la colère tandis qu'une lueur d'anxiété traverse ses prunelles sombres.

J'aimerais pouvoir lui répondre mais aucun son ne sort de ma bouche. C'est là que j'entrevois, un peu flou, le visage du second biker. Il s'agit de Dean, le géant roux, qui me regarde avec compassion.

– Je t'emmène à l'hôpital, reprend Samuel d'une voix plus déterminée que jamais.

Je voudrais dire quelque chose, mais les mots restent bloqués dans ma gorge meurtrie. Je ne peux plus parler et, encore sous le coup de tout ce qui vient de se passer, je me mets à trembler de tous mes membres. Samuel me prend dans ses bras quelques instants pour m'aider à me calmer et continue, rassurant :

– Il faut y aller sans attendre, Chloé, il n'y a rien de plus à faire ici, tu dois voir un médecin, me dit-il en m'entraînant vers sa moto. Dean, tu gères, d'accord ? lance-t-il en direction de son meilleur ami.

– Je m'occupe de tout. Ne t'inquiète pas pour ça, Sam, on se voit plus tard, répond celui-ci. Occupe-toi de Chloé, c'est le plus important.

Revigorée par l'énergie de Samuel, mais toujours sonnée, je me laisse faire alors qu'il me met un casque sur la tête puis m'aide à m'asseoir derrière lui. Je me cramponne à sa taille, me blottis contre son dos musclé. Tout près de lui, rien ne peut m'arriver. Je me laisse emporter dans un bourdonnement sourd dans le désert, loin de cette vision d'apocalypse, et me serre un peu plus contre son dos.

À peine le temps de se garer devant l'entrée des Urgences que Samuel me porte à bout de bras comme une plume à l'intérieur de l'hôpital et qu'il demande un médecin. L'infirmière de l'accueil commence à protester, mais Samuel ne se laisse pas démonter.

– Mais regardez-la ! Elle s'est fait agresser, je l'ai trouvée près d'un incendie, c'est une urgence !

- Monsieur, il y a un protocole à respecter, enfin !
- Je m’en cogne de votre protocole ! Occupez-vous d’elle, maintenant !
- Monsieur, baissez d’un ton ! Ne m’obligez pas à appeler la sécurité !
- Appelez qui vous voulez mais trouvez-moi un médecin, bordel !

C’est le moment que choisit mon corps pour déclarer forfait. Trop d’émotions, trop d’angoisses, trop de violence. La dernière image que j’emporte, c’est le visage terrifié de Samuel qui crie mon nom.

Lorsque je rouvre à nouveau les yeux, je découvre un plafond blanc. Pas un ciel étoilé. Pas de chaleur, pas de flammes. Juste un plafond blanc. Pourquoi un plafond blanc ?

Puis, comme si on avait ouvert les vannes de mon esprit, tout me revient, et je prends conscience de mon corps. J’ai une aiguille dans la main. Reliée à une pochette de liquide transparent. Je ne porte plus mes vêtements sentant la fumée. Mon dos repose sur une surface moelleuse. Et une main chaude enserme mes doigts. Je tourne difficilement la tête, encore dans les vapes, et découvre Samuel endormi sur une chaise qui semble bien inconfortable. Il me veille ? Sa présence me rassure et m’emplit de joie. Je ne suis pas seule !

Il ne doit pas dormir très profondément car le plus léger mouvement de ma part le réveille aussitôt, et son regard sombre plonge dans le mien.

- Chloé ! Tu m’as fait peur, souffle-t-il. Attends, je vais appeler le médecin.

Celui-ci arrive quelques instants plus tard, ses petites lunettes rondes vissées devant les yeux.

- Ah, mademoiselle ! Maintenant que vous êtes de retour parmi nous, nous allons pouvoir procéder à quelques examens ! Il va y en avoir pour une heure ou deux, nous annonce le médecin avant de prier Samuel de revenir un peu plus tard.

Bien que mécontent de devoir me laisser, même un instant, il se plie pourtant aux arguments raisonnables du médecin.

- Je serai très vite de retour, me promet-il malgré sa frustration, avant de déposer un baiser léger sur mon front et de s’éclipser.

Mais je n’ai pas le temps de réagir que je suis tout de suite prise en charge. Le médecin a ordonné qu’on pratique une batterie de tests. Réflexes, radios, prise de sang, rien n’est laissé au hasard. On me trimballe en fauteuil roulant d’un service à l’autre.

On a tenté de m’étrangler, mon cou porte des traces de contusions. J’ai quelques petites marques de brûlures superficielles sur les bras. Je sens mon sang battre dans mes tempes et j’ai mal au crâne. On me met un produit ainsi qu’une gaze pour aider à cicatriser rapidement et on me fait avaler un comprimé. La douleur s’estompe rapidement mais je me crispe à chaque contact, sans le vouloir. Les

maines de ces inconnus sur moi, leurs doigts froids, je ne les supporte pas ! À la fin des examens, j'ai l'impression d'avoir couru un marathon, d'autant qu'ils m'ont accablée de questions auxquelles j'étais incapable de répondre.

De retour dans la chambre qu'on m'a attribuée par la force des choses, je sursaute encore quand l'infirmière s'empare de mon poignet pour prendre ma tension. Mon cœur s'emballe, mon souffle se fait court, et je dois lutter contre la panique, qui ne reflue que quand l'infirmière me lâche et s'écarte.

– Vous êtes vraiment sûre de ne pas vouloir prévenir les autorités ? demande-t-elle, reprenant les mots des médecins.

Et comme à chacun d'entre eux, je lui réponds en secouant la tête. À quoi bon impliquer la police ?

– Votre ami attend à l'extérieur depuis un bon moment, poursuit-elle, impassible. Je vais faire appeler le médecin qui vous a auscultée et demander les résultats des analyses et des examens complémentaires.

Cinq minutes plus tard, ils sont tous les deux à mon chevet. Samuel n'a même pas enlevé son cuir et me regarde silencieusement. Lui aussi attend que le médecin prenne la parole.

– Il faut que vous preniez quelques jours de repos, mademoiselle Stockton. Vous n'aurez pas de séquelles, je pense, continue le médecin, rassurant, mais vous avez subi un choc important. Il faut que vous restiez tranquille pour vous remettre.

– Je ne peux pas ! Je dois travailler, réponds-je d'une voix faible, tout en cherchant une approbation dans le regard de Samuel.

– C'est hors de question, je te mets en arrêt maladie ! s'énerve ce dernier sans ménagement. Tu as failli y passer donc c'est moi qui décide. Luke n'est pas en état de gérer les affaires, et le casino m'appartient autant qu'à lui, donc oublie ton boulot pour le moment. Tu es en congés payés à partir d'aujourd'hui.

Je reste bouche bée. Que répondre à cela ? Ses yeux lancent des éclairs, me mettant au défi de le contredire. Je m'apprête malgré tout à protester, mais c'est l'inquiétude que je discerne dans ses prunelles qui me retient. Il a eu peur lui aussi, autant que moi, et il a besoin de reprendre le contrôle de la situation.

– Votre ami m'a expliqué qu'il vous emmenait chez lui, reprend le médecin. Donc, je vous ai signé une autorisation de sortie, mais il faut que vous me promettiez de vous reposer. S'il y a quoi que ce soit, surtout n'hésitez pas à revenir me voir. Et je compte sur vous pour prendre soin d'elle, monsieur, ajoute-t-il en se tournant vers Samuel.

Je hoche la tête, résignée, tandis que Samuel le remercie. Puis le médecin nous salue discrètement d'un petit signe de la main, avant de quitter la chambre.

– Je ne veux pas vivre à tes crochets.

– Ce n'est pas négociable, me répond-il d'un ton qui ne souffre aucune réplique. Il faut que tu te rétablisses, qu'on retrouve le salaud qui t'a fait ça.

– Mais, je... murmuré-je.

Samuel se penche sur moi, son visage à deux centimètres du mien, ses mains plaquées sur mon oreiller de chaque côté de mon visage. Il ne me touche pas, ne me menace pas, mais le message est clair : c'est lui qui décide. Et bizarrement, un immense soulagement m'envahit. Je n'ai pas à me débattre toute seule, ni à tout gérer. Il est là.

Il ouvre la bouche, mais je le prends de court :

– D'accord. Emmène-moi.

Il me serre dans ses bras et, très prévenant, m'aide à me relever. Je me crispe un peu, maudissant les réflexes de mon corps malmené, mais il ne fait pas de commentaire. Je veux me diriger vers la porte mais il me retient d'une main ferme.

– Tu ne comptais pas sortir en chemise d'hôpital et pieds nus ? me demande-t-il en me regardant amusé. Le bleu pâle te va bien mais ça fait un peu désordre...

Je rougis violemment, lui arrachant un petit rire au milieu de cette situation surréaliste, et il me tend un sac.

– Tiens, enfile donc ça, il y a un jean à moi et un T-shirt. Je ne suis pas sûr que ce soit ta taille, ajoute-t-il avec un clin d'œil, mais on s'occupera de ta garde-robe plus tard !

Une demi-heure plus tard, je suis installée dans le canapé du loft de Samuel. Il déteste les signes ostentatoires de luxe et tout ici est simple et épuré, un appartement dont la sobriété et le calme contrastent avec la ville toujours bruyante et animée de Vegas.

À travers les grandes baies vitrées, les lumières de la ville clignotent et je me sens enfin en sécurité dans les affaires trois fois trop grandes de Samuel, comme à l'abri dans son odeur. Près de lui, rien ne peut m'arriver. Je le regarde revenir vers moi, une tasse de thé dans une main et un whisky dans l'autre. Sans hésiter, je choisis le thé brûlant dont la première gorgée me brûle la langue, mais m'offre un réconfort certain. Samuel m'adresse un petit sourire puis s'assied près de moi. Il garde une certaine distance entre nous, et je ne peux m'empêcher de ressentir un mélange de soulagement et de frustration. Soulagement qu'il comprenne ma peur du contact, frustration car je suis certaine que ses bras m'apaiseraient.

Au bout d'un moment, je tends la main vers lui et il la saisit aussitôt, entrelaçant nos doigts.

Oui. C'est bien.

Commençons doucement par cela.

– Qu'est-ce qui s'est passé, Chloé ? me demande-t-il soudain après quelques minutes de silence. Il faut que je sache. Je ne peux pas t'aider si tu ne me parles pas.

Je détourne les yeux, essayant de rassembler mes pensées et mes souvenirs, aussi douloureux et flous soient-ils. Le poids de sa main sur la mienne me rattache au présent et au réconfort qu'il m'offre.

– Je ne sais pas vraiment, finis-je par dire d'une voix faible. Quelqu'un est venu chez moi, m'a attrapée par-derrière en me disant que si je tenais à la vie, il valait mieux pour moi que j'arrête de fouiner.

Un grondement échappe à Samuel, me faisant brusquement relever la tête. Sa main libre s'est refermée en un poing, ses muscles saillent, son regard lance des éclairs... Mais pas contre moi. Je n'ai pas peur. Il me protège. Je me rapproche légèrement, juste assez pour frôler son épaule et sentir sa chaleur.

– Et est-ce que tu as réussi à voir sa tête ? me demande-t-il en plongeant son regard dans le mien.

– Non, je n'ai pas eu le temps de me retourner que deux mains se refermaient autour de mon cou, réponds-je en retenant péniblement ma peur. Je n'ai pas pu voir son visage. La seule chose dont je suis sûre c'est que c'était un homme. Mais j'ai eu beau essayer de me débattre, rien à faire. Après je ne me rappelle pas, c'est là que j'ai dû perdre connaissance...

Ma voix se brise et je dois lutter pour empêcher mes larmes de couler. Rien que d'en parler, je sens encore ses mains sur ma peau, la terreur du souffle qui se coupe, la certitude de mourir... Je me rends à peine compte que je tremble de tous mes membres lorsque Samuel me soulève brusquement pour me poser sur ses genoux. Le visage enfoui dans son épaule, ses bras autour de moi, rien n'existe plus que sa force, sa chaleur et son parfum. Il m'a coupée du monde extérieur, donné un point d'ancrage inébranlable. Et cette fois, mon corps ne se crispe pas à ce contact brusque. Je suis en sécurité.

– Si un détail te revient, tu m'en parles aussitôt, OK ? dit-il d'une voix douce. Et ne t'inquiète pas pour ton propriétaire : il était furieux mais Dean a réussi à le convaincre de ne pas appeler les flics. Ça n'a pas été difficile apparemment. L'argent fait des miracles !

Deux mauvais garçons pour le prix d'un !

– Mieux vaut régler ça par nous-mêmes, continue-t-il, il y a trop de corruption ici.

– J'ai si peur pour Jane, avoué-je soudain tandis que les larmes me montent aux yeux. J'ai bien failli y rester et si elle...

– Je te promets qu'on va trouver celui qui t'a fait ça et il va le payer chèrement ! Il ne va pas s'en tirer comme ça ! Et on va retrouver ta sœur, m'interrompt Samuel, le regard soucieux.

Un mélange étrange d'angoisse et de gratitude me submerge mais j'essaie de me contenir.

– Je suis sûre qu'on tient une piste en ce qui la concerne, sinon personne ne serait venu chez moi me menacer.

– On va régler tout ça ensemble. Tu peux compter sur moi.

– Oui, murmuré-je, me laissant un peu plus aller au creux de son épaule virile.

Je me sens sombrer peu à peu, épuisée par toutes ces émotions. Et je suis si bien contre lui...

J'ignore combien de temps passe, si je dois le compter en minutes ou en heures, mais je sens soudain Samuel bouger. J'ouvre douloureusement les yeux et tente de redresser la tête, mais elle est si lourde...

– Non, ne bouge pas, souffle la voix chaude de Samuel à mon oreille.

Il me soulève alors comme une plume, et je noue instinctivement mes bras autour de son cou. Je me sens si légère dans ses bras ! Et puis, pourquoi protester ?

Il me porte à grands pas jusqu'au lit, où il me dépose délicatement. Encore à moitié endormie, je le laisse rabattre la couette sur moi, mais quand il fait mine de s'éloigner je me redresse brusquement.

– Non, reste !

Je ne veux pas rester seule. Je ne *peux* pas rester seule ! Samuel ouvre de grands yeux et se rassied sur le matelas, prend mon visage entre ses mains et m'embrasse, faisant aussitôt taire toutes mes angoisses. C'est un baiser impérieux, dominateur, fort et rassurant à la fois. C'est lui. Et ma panique reflue.

– Je ne te laisse pas, affirme-t-il lorsque nous nous séparons, son visage à quelques centimètres du mien. Je pensais que tu avais besoin d'espace pour dormir sereinement, je ne voulais pas que tu paniques en me sentant contre toi.

– Reste, insisté-je en refermant mes doigts sur son T-shirt. Reste.

Il me sourit tendrement puis se détache juste assez pour retirer son haut. Malgré la fatigue, ma peur et mes doutes, je ne peux m'empêcher de détailler du regard chaque muscle bandé, chaque ligne de tatouage. Torse nu, il exprime plus encore la puissance.

– Mes yeux sont plus hauts, Chloé ! plaisante-t-il.

Je rougis mais ne détourne pas le regard. Il pose la main sur la boucle de sa ceinture et hésite, hausse un sourcil. Reconnaisante de sa considération, je hoche la tête. Je sais qu'il déteste dormir habillé et je sais aussi qu'il ne m'imposera rien. Et je veux sentir son corps contre le mien.

Samuel se débarrasse rapidement de ses chaussures et de son jean, puis vient me rejoindre sous la couette, son torse contre mon dos, ses bras autour de moi.

Il dépose un baiser tendre sur ma nuque. Un baiser sensuel, léger comme un papillon.

– Bonne nuit Chloé, souffle-t-il à mon oreille.

– À toi aussi.

Très vite, j'entends son souffle devenir plus régulier. Mais les images de la journée se remettent à tourner dans ma tête. J'ai beau être épuisée, enfin en sécurité, je me repasse le film depuis mon arrivée à Las Vegas. Le mot que Jane a laissé derrière le miroir... Impossible de savoir ce que signifie cet unique mot, griffonné et caché à la hâte par ma sœur avant sa disparition. Ce mot qui

semble pourtant désigner la famille de Samuel comme responsable de tout...

Je suis sûre cependant que lui n'a rien à voir avec toute cette histoire, il n'était même pas arrivé à Vegas lorsque Jane a disparu. Pourtant, j'ai préféré garder pour moi ce secret, du moins pour le moment. Je ne le connais pas si bien après tout et, si sa famille est impliquée, qui sait comment il pourrait réagir ? Je ne voudrais pas qu'il pense que je porte des accusations sans preuve ! Après tout ce qu'il fait pour moi...

Mais je n'arrive plus à penser. Je suis harassée et mes yeux se ferment malgré mes efforts sous l'effet de la fatigue et du stress accumulés. Je cesse de résister.

2. Confidences pour confidences

Je sens un souffle sur ma joue et me réveille d'un seul coup au milieu de la nuit, un instant désorientée. C'est alors que je la vois debout en face de moi.

- Jane ! C'est bien toi ?! m'exclamé-je.
- Oui, je suis revenue, me répond-elle d'une voix impassible.

Je suis seule dans le grand lit défait. Samuel a disparu. Peut-être est-il allé la chercher pendant que je dormais. La fenêtre est ouverte et un vent glacé s'engouffre dans la pièce. Il fait vraiment très froid et je serre mécaniquement les draps contre moi, incapable de bouger. Ma sœur se dresse devant moi, immobile. Elle me fixe de ses yeux verts, un vague sourire sur les lèvres. Une lueur étrange danse dans son regard.

- Comment es-tu arrivée là ? la questionné-je, clouée au lit, surprise de la voir ici après tous ces jours à me demander où elle était passée.
- Tu vas bien, Chloé ? me demande-t-elle sans même me répondre.

Elle a l'air calme et parfaitement maîtresse d'elle-même.

- Je suis tellement contente de te voir, reprend-elle, un sourire indéfinissable sur les lèvres.

Ses longs cheveux blonds cascaden sur ses épaules, sa silhouette de pin-up dont j'ai été si longtemps jalouse semble plus mince, et elle est plus pâle que d'habitude dans sa longue robe blanche. Mais je n'ai pas le temps de me demander pourquoi. Elle est là ! C'est tout ce qui compte.

- J'ai eu si peur, je t'ai cherchée partout. Mais où étais-tu donc passée ? Tu m'as tellement manqué !
- J'étais partie en voyage très loin, me dit-elle, énigmatique.

Je ne reconnais pas sa voix plus grave et plus posée que d'habitude. Elle semble avoir changé. Ses yeux brillent dans l'obscurité alors que sa robe tournoie autour d'elle comme des vagues d'écume.

- Il ne fallait pas t'inquiéter, Chloé, je vais bien... Où voulais-tu que je sois ?

Ne pas m'inquiéter ! C'est une blague ? Je me redresse, furieuse, et je lui lance :

- Tu aurais pu donner de tes nouvelles ! Tu es complètement irresponsable ! Voilà des jours que j'arpente le Strip à ta recherche, je me suis fait agresser en tentant de te retrouver et tu débarques comme si de rien n'était, et chez mon amant en plus !

Samuel ?! Mais où est Samuel ?

– Non mais tu déconnes, Jane ? insisté-je en essayant de reprendre mes esprits. Tu n’imagines pas tout ce qui s’est passé pendant ton absence. J’étais venue pour te retrouver, et toi tu te casses sans prévenir, tu ne réponds pas à mes textos ni à mes appels ! Rien du tout !

Tout d’un coup, je me rends compte que sa silhouette, qui semble dégager une aura de lumière, flotte à quelques centimètres du sol.

– Regarde qui est avec moi, me répond Jane impassible tandis que j’écarterais les yeux.

C’est alors que j’aperçois Léo, notre petit frère, juste derrière elle. Il s’avance vers moi et me fait un petit sourire.

– Chloé, tu as vu ? J’ai ramené Jane pour toi ! me dit-il avec enthousiasme de sa petite voix que je n’avais pas entendue depuis si longtemps.

Léo !

Mais qu’est-ce qu’il fait ici ? Et que fait Jane avec lui ? Il lui prend la main et tous les deux me fixent, avant de froncer les sourcils.

– Mais tu ne peux pas venir avec nous, finit par lâcher Léo. Tu nous as oubliés.

– Pas du tout ! protesté-je. Jamais je ne vous oublierai ! Enfin, vous...

Mais ils se détournent déjà et commencent à s’éloigner, tandis que je reste coincée au milieu des draps qui s’accrochent à mes jambes. Je ne peux pas me lever, pas les suivre, c’est impossible ! J’ai beau tendre la main vers eux, ils ne se retournent pas. Et quand je veux les appeler, ma voix se coince dans ma gorge.

Non, pas ça ! Pas encore !

Je pousse un cri en me réveillant en sursaut, les yeux fixés sur la pièce vide, baignée de sueur ruisselante. Comme dans mon rêve, je suis seule dans la chambre, il fait nuit et je n’ose pas faire un mouvement...

Jane avec Léo. Serait-elle... ? Non, c’est impossible. Pas ça !

Soudain la porte s’ouvre, la lumière du couloir s’infiltré dans la chambre, Samuel est là, torse nu dans le contre-jour et il se précipite vers moi.

– Chloé, tout va bien ?! s’inquiète-t-il. Qu’est-ce qui se passe ?

Je suis tellement choquée que je ne parviens pas à répondre et reste un moment paralysée. Samuel me prend dans ses bras, me serre contre lui en me disant des mots rassurants. Je m’accroche à ses épaules solides, enfouis ma tête contre son torse. Les battements rapides de son cœur me ramènent petit à petit à la réalité.

– J’ai fait un cauchemar, balbutié-je en essayant de me reprendre. C’était horrible !

– Tout va bien ! me rassure-t-il en me berçant. Raconte-moi, tu sais que tu peux te confier à moi...

Sa voix douce et ses caresses finissent par m'apaiser un peu mais j'ai l'impression que Jane et Léo sont encore là quelque part, cachés dans l'invisible de la chambre. Je tente de me persuader que ces images, qui me hantent encore, ne sont que les conséquences de mon angoisse et qu'elles ne veulent rien dire mais je n'y arrive pas.

– Alors ? reprend Samuel, doux et ferme à la fois.

– Je ne sais pas. C'était étrange, dis-je, soudain décidée à lui raconter pour me libérer de ce rêve horrible. J'ai vu Jane, elle était ici, dans la chambre, elle flottait dans le néant. Et puis j'ai vu mon petit frère. Il disait qu'il l'avait ramenée. Pour moi. Mais il est mort il y a si longtemps...

– Ce n'était qu'un mauvais rêve, me rassure Samuel. Tu es encore en état de choc après ton agression. Pas étonnant que ton inconscient se manifeste. Tu veux me parler un peu de ton frère, de ta famille ? ajoute-t-il interrogatif, de la retenue dans la voix tout en continuant à caresser délicatement mes cheveux.

Mon cœur se serre.

– Que... Que veux-tu savoir ? demandé-je.

– Ce que tu voudras me raconter, me rassure-t-il aussitôt. Mais ça fait deux fois que tu mentionnes ton petit frère...

Je sais où il veut en venir, et c'est compréhensible qu'il se pose des questions. Je me couvre d'un drap et m'installe contre les oreillers, les yeux embués, la gorge serrée. J'ai envie de me confier à lui. Ça fait si longtemps que cette histoire me pèse ! Samuel ne me presse pas de questions, n'insiste pas. Il se contente de s'installer à côté de moi et d'entrelacer nos doigts, dans ce geste qui devient familier et si apaisant. C'est comme s'il me prêtait un peu de sa force, dont j'ai tant besoin en ce moment.

Je prends une profonde inspiration et me lance :

– Jane et moi avions 6 ans et Léo à peine 4. C'était un petit garçon plein de vie, il grimpait partout et n'avait peur de rien. Mon père qui nous aimait, bien sûr, était très heureux d'avoir un fils... Tu sais, je viens d'une région plutôt traditionaliste... Des filles, c'est bien, mais un garçon c'est mieux ! Mes parents tenaient une station-service sur l'Interstate 15, c'est là qu'on a grandi. On n'était pas riches, mais on ne manquait de rien...

Samuel assis au bord du lit m'écoute, attentif, sans m'interrompre.

– C'était au mois de septembre. Il faisait encore beau et mes parents qui ne quittaient jamais leur station avaient, pour une fois, décidé de prendre quelques jours de vacances pour nous emmener camper sur les rives du Grand Lac Salé. C'était à quelques kilomètres de Springville, mais pour Jane, Léo et moi, c'était le bout du monde ! L'aventure à moins d'une heure de voiture !

Je lui raconte alors le premier soir à côté de la tente, au bord de l'eau. Mon père faisant griller du poisson et des marshmallows. Jane, Léo et moi avions passé une nuit fabuleuse, collés les uns aux autres dans le compartiment de la tente réservé aux enfants, écoutant les bruits de la forêt, imaginant les bêtes sauvages qui devaient rôder autour de nous... Le lendemain, on avait grimpé dans les arbres

et joué aux Indiens avec mon père qui, pour l'occasion, s'était glissé dans la peau du méchant visage pâle. Et puis était arrivée l'heure du départ. Mes parents en train de plier la tente. Toute une affaire. Ils n'avaient pas l'habitude. Nous, les enfants, nous faisons des glissades sur le toboggan d'une aire de jeux toute proche. Une belle journée de fin d'été...

Ma gorge devient douloureuse, il me semble que les mains de mon agresseur sont à nouveau posées sur moi, prêtes à m'étrangler, et je suffoque. Je porte instinctivement une main à mon cou, comme pour vérifier que tout va bien.

Soudain, les bras de Samuel m'entourent et je me retrouve plaquée contre son torse. Tout va bien, je ne crains rien. Les fantômes du passé peuvent encore planter leurs griffes en moi, mais je ne suis pas seule pour les affronter.

Je ferme un instant les yeux et dépose un baiser sur le cœur de Samuel, sentant sa peau frémir sous mes lèvres et son étreinte se resserrer sur moi.

– Et qu'est-ce qui s'est passé ? me demande Samuel d'une voix grave.

Je reprends, le cœur serré, revoyant les images du moment où tout a basculé.

– Quelques minutes d'inattention de nos parents et c'est là que Léo a disparu. Avec Jane, nous nous amusons toutes les deux, et je ne sais pas ce qui s'est passé, personne ne l'a vu partir... Tout est allé si vite, notre vie a basculé en une fraction de secondes.

Maintenant, je veux tout dire, ne rien omettre, et je poursuis :

– Après ça, je me souviens seulement des cris sur la plage. Des appels désespérés de mes parents, de leur panique. Jane et moi étions soudées l'une à l'autre, paralysées, puis tout est devenu flou. L'image suivante, c'est le corps de mon frère inanimé au bord de l'eau, les secours au-dessus de lui, ma mère se tordant de douleur dans les bras de mon père.

Je lui raconte maintenant l'arrivée des pompiers. Je ne sais plus qui les avait appelés, des passants sans doute. Mais Léo était déjà dans le coma, en état de mort cérébrale, on l'avait conduit à l'hôpital mais tout était déjà fini. Il était trop tard. Trois jours après, nous l'enterrions dans le petit cimetière de Springville, derrière la maison...

– À partir de ce moment-là, rien n'a jamais été comme avant. Mes parents ont commencé à se reprocher mutuellement sa mort et quelque chose s'est brisé entre eux. Ils ont continué à vivre ensemble mais ils passaient leur temps à s'engueuler, ajouté-je dans un murmure.

Samuel, ému, me contemple de ses yeux sombres, compréhensif.

– Ça a dû être très dur pour toi, ajoute-t-il d'une voix pleine de compassion.

– Jamais nous n'avons parlé de ça avec mes parents. Ma mère a sombré dans la dépression. Pendant ce temps, mon père s'est acharné à travailler, fuyant notre compagnie. Après l'enterrement, la tristesse a envahi la maison. Jane et moi avons grandi dans cette ambiance et notre enfance a été gâchée.

Samuel me regarde et reste à m'écouter, silencieux et attentif.

– Et puis, ils ont commencé à dire que c'était de notre faute, à Jane et moi. Qu'on était à côté de Léo sur le toboggan, qu'on aurait dû s'apercevoir qu'il n'était plus là.

– Mais vous n'aviez que 6 ans, m'interrompt Samuel, étonné, vous n'étiez pas responsables !

– Je sais bien, mais j'ai porté cette culpabilité toute mon enfance... Et puis Jane et moi étions très différentes. Cette injustice de la mort de Léo, la dépression de ma mère, les silences de mon père l'ont toujours révoltée. Son caractère s'est affirmé alors que j'ai tout pris sur moi. Je suis devenue un genre de petite fille modèle pour ne pas causer d'ennuis à mes parents. Pourtant, continué-je, notre complicité avec Jane s'est renforcée, elle est tout pour moi, ce que j'ai de plus précieux.

– Je comprends maintenant pourquoi vous vous êtes fait tatouer ce petit lion l'une et l'autre, en souvenir de Léo...

– C'est ça. Un jour, à 17 ans, nous avons pris rendez-vous, sans rien dire, dans un petit salon pas loin de la maison. Nous avons économisé sur notre argent de poche et les quelques sous que nos parents nous donnaient quand on les aidait.

– Et vos parents, ils l'ont pris comment ?

– Mal ! Mais c'était trop tard de toute façon. D'ailleurs, ils n'en auraient jamais rien su si Jane, comme moi, s'était fait tatouer dans un endroit discret, mais elle a préféré que ce soit bien visible et elle l'a fait sur le poignet.

À l'évocation de ce souvenir, je sens que mes yeux commencent à nouveau à se remplir de larmes et je fais un effort surhumain pour me maîtriser.

– Puis, Jane est devenue de plus en plus insoumise, impulsive, poursuis-je. Elle attendait sa majorité pour se tirer de cet enfer, pendant que moi je me demandais comment soulager mes parents... J'avais intégré... Enfin, je veux dire que j'expiais ma faute en quelque sorte... Quand Jane est partie, je suis restée, mais heureusement j'ai vite compris que ça ne servirait à rien et que j'allais perdre ma vie à vouloir sauver celle de mes parents. C'est ce qui m'a décidée à apprendre le boulot de croupier. Et puis, Jane m'a envoyé ce texto pour que je vienne la rejoindre à Vegas. J'ai postulé au casino Hanson et me voilà ! Tu sais tout ou presque...

Il ne faut pas que je pleure.

Samuel s'est aperçu de ma détresse et me caresse la joue avec tendresse.

– Je ne vais pas te dire comment gérer une telle tragédie, parce que chacun lutte comme il le peut contre ses démons. Mais tu possèdes une force phénoménale, Chloé. Et tu sortiras victorieuse de toutes les épreuves !

– Et toi, ta vie, elle est comment ? lui demandé-je, d'un ton volontairement badin qui sonne faux à mes propres oreilles, pour ne pas me laisser submerger par l'émotion qui m'envahit.

Il me regarde, pas dupe, sourit avant de lancer :

– Passionnante, évidemment. Je parle de San Francisco, bien sûr, ici c'est autre chose, me confie-t-il en s'assombrissant.

Visiblement désireux d'oublier Vegas pour un moment, il poursuit :

– J'adore cette ville. C'est un vrai labyrinthe, pris en sandwich entre la baie et l'océan Pacifique. Il y a Chinatown et la fameuse rue Lombard, bien sûr. Je suis sûr que tu connais. Cette rue sinueuse au sommet de la colline, toujours envahie de touristes en train de prendre des photos, d'où on peut regarder les voitures qui serpentent. Et puis surtout, j'aime me réveiller tôt le matin pour aller regarder la brume qui se lève sur le Golden Gate. C'est un spectacle magnifique, dit-il, le regard ailleurs.

San Francisco, un nom qui fait rêver. Je n'y ai jamais mis les pieds. Mais je suis totalement absorbée par son récit.

– Et puis, Dean est comme un frère pour moi, reprend-il, c'est un type génial. On a fait la même école d'art, c'est comme ça qu'on a eu l'idée de monter notre salon de tatouages. Comme je te disais, le business marche bien, mais tu n'as pas idée des demandes farfelues qu'on reçoit.

– Comme quoi ? demandé-je, à la fois curieuse et consciente qu'il tente de me divertir.

– Les gens veulent des tatouages partout. Même sur la langue ! On est là pour ça, mais ça fait drôle la première fois. Les risques du métier ! Y'en a même un qui m'a demandé de lui tatouer Marilyn Monroe accroupie sur les toilettes !

Je ne peux me contenir et éclate d'un grand rire, un rire salvateur.

– J'ai refusé. Il y a des limites, ajoute-t-il. On a des demandes ridicules parfois, mais là, c'était vraiment trop pour moi ! Un minimum d'éthique... C'est que j'ai une réputation à tenir. Si Brad Pitt découvrait que je fais ça, t'imagines un peu la pub ? Il ne viendrait plus !

Brad Pitt ? Ah oui, quand même !

Je suis interloquée. Samuel, qui s'en est aperçu, me regarde avec un immense sourire aux lèvres, apparemment content de lui.

– Tu as vraiment de la chance ! ne puis-je me retenir.

– De la chance ? Je ne sais pas, me répond-il l'air à nouveau soucieux, comme perdu dans ses souvenirs.

Il reste silencieux mais se tourne soudain, offrant à ma vue son dos puissant. J'aimerais savoir ce qui le rend mélancolique. Je reste là à le contempler, mais ne peux résister bien longtemps. J'ai envie de le toucher. Je l'effleure, suivant du doigt les courbes de la vigne gravée dans sa chair. Il se laisse faire.

– Je ne sais rien de toi, Samuel Brooke, ou Hanson, chuchoté-je.

– Brooke, me répond-il, une pointe d'agacement dans la voix. Je ne veux pas porter le nom de Hanson.

– Pourquoi ? ne puis-je m'empêcher de l'interroger.

– À chaque fois que je l'entends, ça me rappelle mon père et il était tout ce que je refuse d'être. Pour lui, il n'y avait qu'une chose qui comptait : la force et la démonstration de sa puissance qu'il exerçait sans réserve sur son entourage. Son grand-père, un petit caïd de Brooklyn, était venu dans le

Nevada au début du siècle dernier, il y avait fait fortune et bâti le premier casino Hanson de façon plus ou moins légale, son fils en avait hérité, l'avait fait prospérer, et à son tour l'avait légué à mon père...

– Comment il était ?

Les épaules de Samuel se tendent et se relâchent, comme s'il tentait de contenir des émotions violentes.

– C'était un homme secret, finit-il par dire en soupirant. Il était un mystère pour moi. Il marchait à l'instinct et je dois reconnaître qu'il avait un sacré charisme et qu'il savait l'utiliser. C'était un grand séducteur, aussi fort auprès des femmes que des entreprises qu'il courtisait. Il a transformé le casino en empire, persuadé que ses fils allaient reprendre le flambeau pour continuer l'œuvre familiale... Mais ça ne s'est pas passé exactement comme il le souhaitait... Mon père m'a renié il y a longtemps en même temps que mes choix, et c'est pour ça que j'ai pris le nom de ma mère. Je l'adorais...

À ces mots, sa voix se fêle un peu. Ce géant invincible, puissant et féroce, me dévoile sa faiblesse, et cet aveu de confiance me serre le cœur. Je sais que c'est dur pour lui et qu'il serait incapable de se confier à moi en affrontant mon regard. Alors je lui offre mon réconfort silencieux, ma présence, déposant un baiser tendre sur sa nuque.

– Quand elle est morte, je n'avais que 7 ans, dit doucement Samuel. Owen était encore tout petit. Mon père avait embauché une gouvernante pour s'occuper de lui. Nous n'avions pas du tout le même âge, ni les mêmes centres d'intérêt, évidemment. C'était un enfant rieur et je crois qu'il ne se rendait pas compte de la gravité de la situation.

Bouleversée par cet aveu, ne sachant que dire, je colle ma tête contre son dos tout en caressant ses épaules. Lui aussi a eu une enfance douloureuse... Sa voix parvient à nouveau à mes oreilles.

– Je ne voyais quasiment jamais mon père, toujours trop occupé par ses affaires. Je passais le plus clair de mon temps avec Luke. C'était mon aîné et je l'admirais sans réserve. Quant à moi, j'étais révolté et le plus souvent livré à moi-même. À 16 ans, j'ai commencé à fumer. J'imitais mon grand frère, qui était mon seul modèle depuis que ma mère avait disparu. Je m'étais mis à picoler avec lui et je provoquais des bagarres à la moindre occasion... À chaque fois, mon père et son argent réglaient tout comme par magie. Luke, qui enchaînait les conneries, m'entraînait avec lui, mais, par contre, à la différence de moi, il ne se faisait jamais attraper ! Toujours discret, une vraie anguille !

– Ça ne m'étonne pas de lui, ne puis-je m'empêcher de répliquer.

Ferme-la, Chloé !

Mais il n'y prête pas attention et continue à revisiter son passé :

– Et puis, un jour que nous avions trop bu tous les deux, il a préféré me laisser le volant alors que moi aussi j'étais sous l'emprise de l'alcool. Je ne me suis pas fait prier. Pourtant, je n'avais pas encore le permis. J'étais saoul et sûr de moi, je me sentais indestructible. Un parfait imbécile !

– Qu'est-ce qui est arrivé ? lui demandé-je, attentive.

– Un truc très ordinaire mais qui aurait pu être dramatique, soupire-t-il, j'ai renversé une passante.

Je me suis arrêté, sonné, et je suis vite sorti de la voiture pour l'aider. Heureusement, il n'y avait rien de grave, mais les flics sont arrivés. Luke n'était plus dans la bagnole, il s'était tiré sans réfléchir, pris de panique, pensant peut-être que les flics seraient plus cléments avec un ado et que mon père arrangerait tout, comme d'habitude. Sauf qu'il n'avait pas prévu que la victime porterait plainte. Impossible de faire classer ce dossier-là !

– Et comment ça s'est fini ?

– J'ai été placé en garde à vue. Je m'attendais à voir débarquer mon père avec son avocat d'un moment à l'autre. Je les voyais déjà, donnant une accolade complice aux flics en leur glissant quelques billets, mais il n'est pas venu me voir et le retour à la réalité a été brutal... Pourtant, Luke l'avait supplié de faire quelque chose pour moi, il s'en voulait terriblement. J'ai su après qu'il avait voulu se rendre et dire que c'était lui qui m'avait mis le volant entre les mains, mais mon père le lui a interdit. Il pensait sans doute qu'un stage en maison de redressement ferait de moi un homme ou quelque chose comme ça. J'étais trop rêveur, trop idéaliste à son goût.

– C'est horrible ! m'écrié-je alors qu'il me fait à nouveau face, le regard traversé d'un voile de tristesse...

Je ne l'ai jamais vu ainsi troublé. Bien qu'il garde son calme, je sens que son corps est tout entier traversé de frissons. Son regard est empli d'orages, et ses poings sont serrés à en faire blanchir ses jointures. J'ai conscience que cette violence n'est pas dirigée contre moi, mais elle m'impressionne malgré tout.

– Tu dois toujours en vouloir à ton frère ?

– Je lui en ai voulu longtemps, c'est vrai, et puis, avec le temps, j'ai fini par comprendre. Il n'a pas eu la force de s'opposer à mon père. D'ailleurs, personne n'osait lui résister en général, et Luke ne faisait pas exception à la règle. J'ai fini par réaliser qu'il avait réussi à le convaincre que tout était de ma faute, que c'était bon pour moi... Il en était tout à fait capable.

– Ton frère a quand même du culot de te traiter de taulard ! m'exclamé-je, énervée par tant d'injustice.

Samuel éclate d'un rire sans joie, froid et grinçant. Cette double facette de sa personnalité, la chaleur et le danger, la tendresse et la violence, m'attire autant qu'elle m'inquiète. Et aujourd'hui, je sais comment elle est née. Comme pour me la cacher, il se détourne de nouveau. Je le laisse faire, mais me plaque contre son dos. Je veux qu'il sache que je suis là. Qu'il ne me fait pas peur. Qu'il n'est pas seul.

– Oui, mais finalement, quand j'y repense, en m'abandonnant dans cette maison de redressement pendant deux longues années, précise-t-il sur un ton de défi, mon père a atteint son but. Pas exactement comme il l'aurait souhaité, mais il a fait de moi ce que je suis devenu. Il m'a finalement donné les armes pour me détacher de son emprise, pour lui dire non, et j'ai réussi à construire ma vie comme je l'entendais. Tout ça, je le dois à Luke quand j'y repense... Lui ne s'en est pas si bien sorti, malheureusement. Notre père l'a brisé en décidant de tout à sa place. Et encore aujourd'hui, par-delà sa propre mort, il a réussi à nous piéger ! Un grand joueur devant l'éternel !

– Qu'est-ce que tu veux dire ? demandé-je, intriguée.

– C'est une autre histoire, déclare-t-il d'un ton énigmatique, retrouvant d'un coup cette parfaite maîtrise de lui-même qui me chavire et me frustre à la fois.

– Merci de m'avoir raconté tout ça, murmuré-je, touchée qu'il se livre ainsi.

Je viens de découvrir qu'en plus d'être un formidable amant doublé d'un parfait gentleman, Samuel n'en est pas moins sensible. Après ces révélations, il m'apparaît que, malgré ses airs dominateurs, nous avons plus de points communs que je n'aurais pu le croire. Lui aussi a perdu une personne très proche, et son enfance, comme la mienne, a été difficile.

Il garde maintenant la tête baissée, les mains jointes entre ses genoux, je m'approche de lui et commence à lui caresser le dos en suivant de mon doigt les entrelacs de la vigne qui court sur sa peau. Le dessin est magnifique et je ne peux m'empêcher de lui demander :

– Et tes tatouages ? J'imagine qu'ils ont une signification pour toi aussi.

Il se redresse à nouveau, me regarde en souriant par-dessus son épaule et commence à raconter.

– Tu sais, Chloé, bizarrement, c'est en prison que j'ai découvert le tatouage. C'était interdit, tu t'en doutes. Mais il y a toujours moyen de se débrouiller, alors... Les autres m'ont appris comment récolter du noir de fumée en brûlant du plastique, à le mélanger avec de la cendre de cigarette, à fabriquer des pointes en décortiquant des stylos-billes, et même à récupérer des moteurs en démontant des vieilles PlayStation. Je te passe les détails de fabrication du matériel, mais j'ai vraiment rencontré des gars ingénieux. La plupart d'entre eux se trouvaient là pour des délits mineurs, des jeunes laissés à l'abandon, comme moi en fin de compte. C'est là que j'ai découvert la solidarité aussi. Il fallait se serrer les coudes pour tenir. Et j'ai fait mon premier tatouage. Les cinq points sur ma main gauche, tu vois. Les quatre points symbolisent la cellule, et le cinquième, le prisonnier, un classique chez les taulards. Ma vocation était née ! Je l'ai fait à la fois pour m'affirmer et ne jamais oublier, ajoute-t-il, l'air farouche.

Lui aussi semble pressé de se délester du poids de son histoire, il poursuit :

– Quand je suis sorti, je suis parti vivre chez la sœur de ma mère à San Francisco. Je ne voulais plus voir ma famille paternelle, surtout mon père et Luke que je considérais comme un traître à l'époque. Pour rompre définitivement avec eux, j'ai décidé de prendre le nom de jeune fille de ma mère, Brooke. Puis, je suis entré à l'Academy of Art University de San Fransisco, et me suis spécialisé dans le tatouage pendant un stage où j'ai rencontré Dean.

– Comment vous avez fait pour démarrer ? demandé-je, de plus en plus intriguée.

– On s'est tout de suite entendu et on a vite décidé de s'associer. Mon père voulait m'aider, mais je n'ai jamais rien voulu savoir et j'ai toujours refusé son argent. Dean sortait de l'armée, il avait un petit pécule et on a tout de suite ouvert. Ça a commencé fort, très vite. Dean est bourré de talent et notre notoriété a vite dépassé le quartier et même la ville. Maintenant, on est booké des semaines à l'avance et les plus grandes stars font appel à nous ! poursuit-il, visiblement content de lui.

– Et celui-là ? dis-je en laissant glisser ma main le long de son dos. Il est magnifique.

– C'est Dean qui me l'a fait et tous les autres aussi, répond-il en frissonnant à mon contact. Il n'y a que lui en qui j'ai confiance pour les tatouages. Pour moi, le cep de vigne symbolise la vie et ses tumultes, c'est pour ça que j'ai choisi ce motif.

Planté dans un sol aride, tordu, et contraint à pousser de travers, le pied de vigne n'en donne pas moins des feuilles luxuriantes et des fruits dont on fait un breuvage délicieux.

– Un sérum de vérité. Cette idée me plaisait et me correspondait aussi. Et chaque année, je demande à Dean d'ajouter une feuille, même si je sais bien qu'un jour ou l'autre il n'y aura plus assez de place, ajoute-t-il en me regardant, un sourire désarmant sur les lèvres.

Je me déplace sur sa gauche, posant mon regard insistant sur son bras.

– Celui-là, reprend-il en posant sa main sur l'aile qui se déploie majestueusement, c'est une aile de condor, l'oiseau qui vise toujours les sommets. Mais à trop s'approcher du soleil, on se brûle. C'est pour cela que celui-ci, c'est une aile de phénix, l'oiseau qui renaît toujours de ses cendres. C'est tout moi !

J'effleure du bout des doigts les plumes délicates qui s'étendent sur l'intérieur de son bras : ce que j'avais pris pour des plumes de l'aile du condor est en réalité un tatouage différent, avec une autre signification.

– Et celui-là, le plus féroce ? murmuré-je en caressant le tigre étalé sur son torse.

J'ai bien quelques idées mais je veux qu'il me dise tout, malgré l'irrésistible envie de l'embrasser qui est en train de s'emparer de moi. Je me rapproche dangereusement de lui, comme magnétisée.

– Tu es bien curieuse, Chloé. C'est un très vilain défaut, on ne te l'a jamais dit ? me répond-il, une lueur éclairant ses yeux sombres.

Si !

– J'ai tellement envie de mieux te connaître, je me pose la question depuis qu'on s'est rencontrés, ajouté-je avec une envie de plus en plus folle de me serrer dans ses bras.

Ses yeux pétillent d'amusement, chassant les tensions. Il sait parfaitement quel effet il me fait, l'attrait qu'ont ses tatouages pour moi. Il m'adresse un clin d'œil incandescent avant de répondre à ma question.

– Ça, c'est encore autre chose. Le tatouage au Japon, c'est une tradition qui a plus de 10 000 ans d'après ce qu'on sait. Pendant plusieurs siècles, le tatouage était une punition réservée aux criminels. Cette coutume a perduré et les yakuzas en ont fait une marque de fabrique... Choisir un tatouage japonais, c'est donc rendre une sorte d'hommage à mon parcours et à la profession que j'exerce, conclut-il avec ce que je crois déceler comme une pointe de fierté dans la voix.

– Oui mais pourquoi un tigre ? insisté-je, n'arrivant plus à détacher mes yeux de l'animal qui semble aussi sauvage que son propriétaire.

– Devine ! me répond Samuel qui plonge ses yeux sombres au fond des miens et me dévisage dans un regard brûlant avec un sourire – je dirais – félin.

Je suis saisie par ce changement radical. Comme envoûtée, je le fixe moi aussi, le cœur battant, les lèvres tremblantes, muette et la respiration saccadée.

Je ne vais pas résister longtemps.

Seuls dans le silence de la chambre, nous nous observons sans un mot. Il a tiré le drap qui nous couvrait et me dévore des yeux. Il n'a plus rien d'accablé maintenant, bien au contraire ! Il n'est que puissance, virilité et détermination. Assise près de lui, je n'ose pas bouger, mais ma poitrine se soulève sans que je n'y puisse rien.

– Chloé, embrasse-moi, me dit-il soudain.

Instantanément, je me colle contre lui et plaque ma bouche contre la sienne. Nos langues se cherchent et se rencontrent. Ses lèvres sont douces et je sens son désir devenir plus ardent. J'ai envie de sa tendresse, de sa peau contre la mienne. Je gémiss et mon cœur s'emballe. Je n'ai maintenant plus qu'une envie, me fondre en lui.

Ce n'est pas un bad boy finalement. C'est un véritable pousse-au-crime.

– Fais-moi l'amour, Samuel, supplié-je dans une sorte d'urgence que je n'arrive pas à contrôler.
– Curieuse et trop impatiente, Chloé Stockton, m'annonce-t-il moqueur.

Il m'offre un baiser brûlant qui étouffe mes protestations, puis s'arrache à moi bien trop rapidement. Abasourdie, les bras ballants, je le regarde se relever pour sortir de la chambre.

Le salaud !

Il est déjà tard dans la nuit, mais je suis maintenant totalement réveillée, encore sous le coup des révélations que m'a faites Samuel. Je n'aurais jamais pensé qu'il se livrerait autant. Il m'a dit tellement de choses et...

Oh, my God !

Il est là devant moi, totalement nu, dans l'encadrement de la porte, deux coupes ciselées et une bouteille de champagne à la main.

Après tout ce que nous venons de vivre, je ne peux m'empêcher de le trouver sublime et de contempler sa silhouette puissante dont les contours se détachent, éclairés par la lumière du couloir.

– Quelques bulles pour sceller nos petits secrets, m'annonce-t-il sur le ton de la confiance. Je ne sais pas ce que tu en penses mais moi, je n'ai plus du tout sommeil.

Tout en parlant, il s'approche du lit pour s'asseoir à côté de moi, l'œil brillant.

– Moi non plus et ce n'est pas de refus, réponds-je d'un ton que je veux assuré.
– Alors trinquons, me dit-il.

Aussitôt dit, aussitôt fait, je prends la coupe qu'il vient de me tendre, fais tinter mon verre contre le sien et commence à me délecter de la boisson pétillante, que je sirote à petites gorgées sans le quitter des yeux.

D'une main, il vide son verre tandis qu'il laisse glisser l'autre sur ma poitrine qu'il commence

douceMENT à caresser, réveillant instantanément le feu que j'ai dans le ventre. Je suis électrisée. Puis sa main disparaît et il m'adresse un regard de défi. Ah, il veut jouer ?

– J'en veux bien un deuxième, annoncé-je avec aplomb en tendant mon verre que je viens de terminer.

– Tu es sûre ? me dit-il en me resserrant aussitôt tout en posant sur moi son regard brûlant.

Ce que femme veut...

– Ça ne me fera pas de mal après cette journée et j'en ai bien besoin, répliqué-je un peu abruptement.

Tout d'un coup, je me lève. Je réalise que ce n'est pas de champagne dont j'ai besoin. J'ai envie qu'il me désire vraiment. TotaleMENT. Debout devant lui, je me cambre, une main sur la hanche dans une attitude volontaireMENT provocatrice.

– À la tienne, Samuel ! m'exclamé-je.

Je soulève ma coupe vers mes lèvres. Comme pour oublier tous mes problèmes, j'ai envie de me perdre dans le plaisir.

Je soutiens effrontément son regard de braise qui commence à s'égarer un peu plus longuement sur ma poitrine. Il me dévisage maintenant des pieds à la tête, l'air gourmand. Si j'étais un dessert, il ne ferait qu'une bouchée de moi. Je m'aperçois qu'il est troublé par ma façon de faire. Cependant, il essaie de ne rien laisser paraître.

La tête me tourne un peu et une bouffée de chaleur me monte au visage. Le temps d'un battement de paupières, Samuel est déjà tout contre moi. Surprise, je laisse tomber mon verre qu'il rattrape adroitement pour le poser sur la table de chevet, avant de me coller au mur brusquement, comme animé d'une pulsion animale. Est-il porté par la violence de cette journée ou la tendresse de nos échanges ? Je n'en sais rien.

Et je m'en fous !

Il s'immobilise un instant, le regard plongé dans le mien, interrogateur. Je sais qu'il me suffira d'un mot, d'un geste, pour tout arrêter si je le veux.

Mais c'est exactement ce dont j'ai envie, une pulsion, comme un besoin d'exorciser le passé. De l'amour brut pour oublier la violence de nos blessures. Vivre le moment présent, ensemble. J'ai besoin de le sentir proche, et plus proche encore, par-delà les mots. Un désir sauvage s'immisce en moi et je l'attire brusquement tout contre moi, lui signifiant sans équivoque mon accord.

Plus rien ne nous retient. Il attrape mes hanches et commence à m'embrasser avec ardeur. Je deviens de plus en plus humide tandis que nos langues se mélangent et que je sens son érection qui se durcit contre ma peau.

Très vite, il s'agenouille et entreprend de faire courir sa langue le long de mes jambes. Je gémis à

ce contact sensuel, sentant la chaleur de son souffle sur mon corps. Ses mains deviennent, elles aussi, de plus en plus entreprenantes.

– J’ai envie de toi, lâche-t-il, en se redressant, me regardant comme s’il me voyait pour la première fois.

– Moi aussi...

Je n’ai pas le temps de réagir que déjà il me bascule sur le lit et vient s’étendre au-dessus de moi. Mon corps n’est plus qu’un brasier.

Ses lèvres se referment autour de mon téton. Ma respiration, comme la sienne, devient saccadée. Je retiens un cri tandis qu’il mordille le bout de mon sein tout en posant son pouce contre mon clitoris.

– Encore ! m’exclamé-je, les sens en panique.

Je ne veux pas qu’il s’arrête !

Mais pas besoin de le dire qu’il a déjà glissé doucement un doigt dans mon sexe humide. Je me sens prête à chavirer tandis qu’il continue habilement à me titiller. Son doigt commence lentement à aller et venir à l’intérieur de moi, juste assez pour faire monter la température de quelques crans encore. Je gémiss de plus en plus vite et de plus en plus fort en sentant l’orgasme se rapprocher. Mais Samuel, déterminé à prendre son temps, ralentit son va-et-vient, il semble qu’il ne cherche qu’à me maintenir dans cet état proche de la transe.

Je n’en peux plus...

– Ne sois pas trop pressée, Chloé, dit-il, en remontant doucement sa bouche le long de mon cou, s’amusant de mon émoi.

Je frissonne de désir mais ne peux me résoudre à le laisser gagner si facilement la partie.

Je me cambre et entrouvre les jambes en me redressant pour le regarder droit dans les yeux, comme pour le défier. Il me regarde à son tour, étonné de mon audace, tandis que sa main continue son étrange manège.

Je me consume, mais ça ne va pas se passer comme ça.

– La patience, tu disais ? lui assené-je en attrapant, à mon tour, son sexe dur dans ma main.

Il pousse un premier grognement de plaisir tandis que je le fais glisser le long de ma paume. Encouragée par sa réaction, je serre mes doigts autour de son pénis dressé et le fais coulisser dans un va-et-vient sensuel, accélérant les mouvements par paliers successifs.

Il halète de plus en plus fort au rythme de mes caresses et je savoure le fait d’entendre son plaisir qui a pour effet de décupler le mien. Il a du mal à se contenir et j’aime sentir son corps de plus en plus tendu. Il continue à me caresser et se retient, inlassablement... Je sens que je deviens liquide. Nous sommes au bord de l’abîme.

Il s'interrompt à nouveau et plonge soudain son regard brûlant dans le mien, comme s'il voulait entrer dans mon âme. En même temps, il arrive à attraper un préservatif dans le tiroir de la table de chevet.

– C'est bien ça que tu veux ? me demande-t-il, ses yeux sombres toujours rivés au fond des miens.

– C'est toi que je veux ! Prends-moi, Samuel ! ordonné-je d'une voix tremblante sous l'effet du désir intense et l'envie de ne faire plus qu'un avec lui.

Apparemment, le fait que je puisse être un peu autoritaire n'est pas pour lui déplaire.

Bien au contraire...

Il me jette un sourire – que je qualifierais de féroce – et enfile le préservatif.

Il est déjà au-dessus de moi. Son souffle se mêle au mien et nos regards se perdent l'un dans l'autre. Je sens ses muscles bandés et son sexe de plus en plus dur contre mon corps, ce qui m'arrache instantanément des soupirs de douleur mêlée de plaisir. J'attrape ses cheveux et commence à lui mordiller l'oreille. Sa peau est chaude et je respire son odeur musquée dont je raffole. Je l'entends soupirer, brûlant de désir, et je sais d'instinct que cette fois il n'a pas l'intention de se dérober.

– Oui, soupiré-je en me pâmant lorsqu'il se glisse d'un seul coup à l'intérieur de moi.

– Je veux te regarder jouir, m'annonce-t-il sans me quitter un seul instant du regard tandis que son sexe s'insinue toujours plus profondément en moi.

– Samuel !

Ses mots m'affolent encore davantage et je gémiss sans aucune retenue sous ses allers-retours puissants dont il maîtrise la cadence, prenant le contrôle de son plaisir autant que du mien. Pendant de longues minutes, il continue ainsi à me faire attendre, cherchant à retarder le plus possible le moment fatal où nous allons tous les deux partir.

Samuel est la tentation faite homme, un amant sublime et généreux. J'ai l'impression qu'il est à l'écoute de toutes mes envies, qu'il sait exactement ce que je veux et comment me le donner, presque mieux que moi-même.

Et il est en train de me le prouver !

Il se redresse et me maintient allongée d'une main sur mon sein en s'appuyant sur l'autre pour se reculer et pouvoir profiter pleinement du spectacle de mon abandon.

– Regarde-moi, Chloé, dit-il d'une voix tremblante, lui aussi visiblement de plus en plus excité.

Instantanément, je plonge mon regard au fond de ses yeux sombres dont les pupilles semblent se dilater sous l'effet du plaisir. Je le regarde, impudique, la tête toujours plaquée contre l'oreiller, tortillant le bassin pour mieux le sentir au fond de moi.

Je suis en son pouvoir et j'aime ça.

Les prunelles plongées dans les miroirs de son âme où je voudrais me noyer, je me mets à crier de plus en plus fort, de plus en plus vite, sous son étreinte qui devient toujours plus intense. Impossible de me retenir. Je sens une boule de feu prête à exploser à l'intérieur de moi. Nos râles se mélangent et s'accélèrent dans le silence de la chambre. Nous nous regardons, éblouis, et je me cambre tandis qu'un spasme d'une violence inouïe nous secoue au même moment, parfaitement synchrones. Nous nous laissons aller, ivres de plaisir, sous l'effet de cet orgasme violent qui nous libère d'un coup de toute la tension de la journée.

Il reste encore un long moment à l'intérieur de moi, abasourdi, profitant de l'instant.

Le jour est sur le point de se lever lorsque nous nous endormons, tendrement blottis l'un contre l'autre, enfin apaisés.

3. Sur la piste de Lucifer

Lorsque je me réveille, il fait grand jour dans la chambre. Samuel dort sur le dos, paisiblement étendu à côté de moi. Je le regarde en souriant et m'étire, langoureuse, en repensant à la nuit que nous venons de passer.

Et quelle nuit !

Je le contemple longuement. Il sourit dans un sommeil profond, et je me remémore ses confidences de la veille : il me semble mieux le connaître, comprendre un peu plus ses réticences vis-à-vis de Vegas. Lui aussi, comme moi, s'est extirpé d'une enfance douloureuse et d'un avenir qui paraissait tracé d'avance. Je me sens plus proche de lui que jamais.

Je caresse légèrement ses cheveux épais, plus noirs que le jais, mais me décide finalement à le laisser dormir. Sa poitrine se soulève à un rythme régulier, il respire calmement et semble rêver. Je me faufile discrètement hors du lit et me dirige vers la salle de bains pour prendre une douche fraîche.

Je me sens incroyablement bien et laisse couler le jet d'eau sur ma peau quelques instants avant de sortir pour m'envelopper dans un drap de bain et aller m'asseoir dans le salon. Après la journée d'hier, j'ai besoin de me poser un peu pour réfléchir à tout ce qui s'est passé et de garder la tête froide.

Il faut retrouver Jane, c'est ce qui compte le plus.

Mais par où commencer ? Je sais que je dois tenir une piste, mon agression en est la preuve. Seulement, j'ignore à quel moment de mes recherches je suis tombée sur quelque chose de sensible au point qu'on veuille me faire taire. Mes maigres découvertes sont des impasses, elles ne me mènent nulle part. L'appartement dévasté de Jane, le nom « Hanson » derrière le miroir, Luke, Owen, les casinos, le *Lucifer*... Tout semble être une piste mais rien ne fait sens.

À moins que... Je me redresse brusquement, prise d'une inspiration soudaine. Le *Lucifer* ! C'est là que j'ai posé mes dernières questions, là que Samuel a commencé à poser les siennes, et il faut bien avouer que nous n'avons pas fait dans la subtilité... Le *Lucifer* est la pièce maîtresse du puzzle, j'en ai l'intuition ! Et Jane m'a toujours conseillé de suivre mon instinct...

Il faut absolument que j'en parle à Samuel dès qu'il sera réveillé. Il n'y a que lui qui puisse m'aider à retrouver ma sœur, j'en ai la certitude. Et il doit avoir ses entrées au *Lucifer* ! Il s'est ouvert à moi, et à présent je lui fais entièrement confiance. Peut-être même devrais-je lui parler du message de Jane. Mais comment ne pas le heurter en lui avouant que « Hanson » était écrit dessus ?

Mon cœur se serre soudainement. Pourquoi faut-il encore que des obstacles se dressent entre

nous ?

Un petit café ne pourra pas nous faire de mal, et c'est aussi pour moi la meilleure façon de retarder l'échéance. Je me dirige vers la cuisine. J'ai repéré la machine, posée dans un coin. Il ne manque plus que le café et les tasses. J'ouvre les portes des placards et trouve rapidement ce que je cherche, enfille une dosette dans l'emplacement prévu, referme le couvercle et appuie sur le bouton. Une minute plus tard, une odeur corsée envahit mes narines. Je repars dans la chambre et pose la tasse fumante à côté de Samuel, puis m'assois sur le lit. Déjà, il ouvre les yeux.

– Bonjour ! dis-je en lui souriant.

– Ça sent bon... Tu es déjà debout ? me demande-t-il, encore à moitié endormi. C'est une très mauvaise idée !

Il tend une main vers moi et me fait basculer contre lui, aussitôt complètement réveillé. Et comment résister ? J'en suis absolument incapable ! Surtout quand il s'empare de ma bouche pour un baiser torride, me faisant basculer sous lui pour m'enfoncer dans le matelas. Il m'arrache un profond gémissement qu'il étouffe aussitôt, avant de s'écarter juste assez pour m'observer d'un air satisfait. Je dois avoir les joues rouges, les yeux embués, les cheveux ébouriffés... Tout cela par sa faute !

– Voilà, déclare-t-il avec un sourire en coin. Maintenant, on peut dire que c'est un bon jour. Mais tu es un peu trop couverte...

Ses doigts commencent à tirer sur la serviette déjà malmenée, et je suis au bord de me laisser emporter. Mais un sursaut de conscience m'en empêche. Aussi délicieux que ce soit, je venais pour une discussion sérieuse !

On se calme, les hormones !

Alors que Samuel se penche vers moi pour un nouveau baiser, son regard brûlant promettant mille folies, je pose ma main sur sa bouche pour l'en empêcher.

– Attends, je...

Mais il n'en a que faire, il embrasse ma paume, mes doigts, bien décidé à me faire perdre la tête. Et tout mon corps est en guerre contre mon cerveau, me hurlant que rien jamais ne pourra être plus important que cela ! Parler ? Mais pour quoi faire, enfin !

Au prix d'un effort colossal, je me dégage et bondis loin de lui, arrachant un grognement de protestation à Samuel.

– Stop ! m'exclamé-je. On doit parler. C'est important.

Samuel m'offre un sourire amusé et hausse un sourcil avant de se laisser aller dans les oreillers, splendide dans sa nudité.

– Mais tu as toute mon attention, tu le sais ! déclare-t-il, moqueur.

Je ferme les yeux. Je ne vais jamais y arriver !

Bon, il est temps de prendre des mesures drastiques !

– Je m’habille. Tu t’habilles. Et après on parle. Pas de protestation ! asséné-je devant l’air éberlué de Samuel.

Je me draper dans ma serviette et ma dignité, et sors de la chambre au plus vite avant de craquer pour de bon. Son rire rauque me poursuit, me faisant frissonner délicieusement.

– À vos ordres, chef !

Dix minutes plus tard, nous sommes installés au bar de sa cuisine devant nos cafés encore chauds.

– Alors, commence Samuel, amusé, qu’avais-tu de si important à me dire qui nécessitait absolument des vêtements ?

– J’ai réfléchi à mon agression, à Jane, à tout ça, et je suis convaincue que le *Lucifer* est notre piste la plus solide.

Je lui explique mon cheminement de pensée, et il m’écoute sans m’interrompre une seule fois.

– Très bien, répond-il. Je suis d’accord avec toi, tout est lié.

– Et ce n’est pas tout, ajouté-je, hésitante.

Il me dévisage avec curiosité, un sourcil relevé, dans l’attente de ce que je vais lui révéler.

– Tu sais, je t’avais dit que j’avais visité l’appartement de Jane. Mais, il y a un petit détail que j’avais omis de te raconter. Elle avait glissé un mot derrière le miroir. Je l’ai vite trouvé, c’était un de nos jeux de partager nos petits secrets comme ça quand nous étions petites...

– Et ? me relance-t-il, soudain plus sombre.

Respire un bon coup, Chloé !

Je me lance :

– Dessus, il n’y avait qu’un mot d’écrit... et... c’était « Hanson ».

– Quoi ?!

Samuel contracte les mâchoires imperceptiblement et me fixe droit dans les yeux. Pourtant, je suis incapable de dire ce qu’il ressent ou simplement ce qu’il pense.

– Mais, le *Lucifer* fait partie du groupe Hanson, Chloé. C’est pour ça que tu m’as vu là-bas, le premier soir, rétorque-t-il soudain, le regard traversé d’un éclat inquiétant.

– Je ne savais pas, je ne pouvais pas deviner, reprends-je, affolée par sa froideur soudaine. Je ne voulais pas te le dire. Je ne savais pas si tu avais quelque chose à voir avec tout ça.

- Excuse-moi, Chloé, me dit-il, soudain conscient de ce que sa réaction provoque en moi. Je ne voulais pas te faire flipper, mais ça fait un peu trop pour moi, tout ça, je suis désolé.
- Je comprends, affirmé-je un peu rassérénée.
- Mais Hanson, à Vegas, ça a forcément quelque chose à voir avec ma famille, reprend-il avec calme.
- Oui, c'est possible...

Il semble pensif et lâche soudainement :

- Est-ce que tu m'as soupçonné ? Est-ce que tu me soupçonnes encore ?

J'hésite, puis décide que l'honnêteté sera toujours préférable au mensonge. Peu importent les conséquences.

- Pendant un instant, oui, avoué-je. Avant de te connaître et de savoir que je pouvais te faire confiance.

Il serre les poings sur la table, et je sens bien qu'il contrôle difficilement sa colère. Je le comprends, je sais que ma révélation le blesse, mais je ne pouvais pas lui mentir ! Et je sais aussi qu'il ne s'en prendra pas à moi.

- Je ne peux pas t'en vouloir, lâche-t-il d'une voix sourde.

– Mais j'ai vite compris que ça ne pouvait pas être toi, dis-je aussitôt. Je te fais confiance, Samuel. Pour moi, pour Jane, pour... pour nous, aussi.

Sans hésiter, je déplie les doigts de ses poings serrés pour les entrelacer aux miens, plantant mon regard dans le sien. De longues minutes passent et je sens refluer sa rage, à la faveur de la douceur. Il est touché, et il me le montre à sa manière, d'un signe imperceptible de la tête. L'orage est passé.

- Si mon père était encore vivant, commence-t-il, j'aurais tout de suite pensé à lui. Il était capable de tout. Mais, là, je ne vois pas... Je n'imagine ni Luke, ni Owen commettre ce genre de délit, continue-t-il, la mine renfrognée. Qu'est-ce que tu en penses ?

– Je ne sais pas, hésité-je. Luke, je ne l'aime pas beaucoup, mais je ne suis pas très objective. Je ne le connais pas vraiment, mais je l'ai vu à l'œuvre avec toi et, d'après ce que tu m'as raconté sur lui... mais je ne dis pas que c'est lui... Owen, je l'ai croisé deux fois au *Lucifer* mais quel lien pourrait-il avoir avec Jane ? Luke dirige le *Lucifer* où elle travaillait, mais Owen ?

Je vois qu'il est perplexe en pensant à ses deux frères.

- Non, pas Owen. C'est un jeune chien fou, tu l'as vu. Pas le genre à se cacher ou à avoir des secrets. Par contre, même si j'ai du mal à imaginer Luke en train d'envoyer des hommes de main à tes trousses, je sais qu'il a déjà fait des trucs louches. Il a été à bonne école avec notre père. Il est accro au jeu, il a souvent des dettes, et il lui arrive de boire un peu trop, je suis bien placé pour le savoir. Si l'un d'eux est derrière tout ça, ça ne peut être que lui, à mon avis. Ah, putain ! soupire-t-il en prenant sa tête entre ses mains.

– Mais Jane n'a peut-être pas voulu désigner quelqu'un en particulier, tenté-je pour le rassurer. Dans la panique, elle a peut-être écrit « Hanson » pour parler du *Lucifer* ?

– Possible...

Il s'arrête et se frotte nerveusement les tempes comme s'il voulait chasser de sa tête un souvenir douloureux.

Soudain, un détail me revient à l'esprit. J'ai une idée.

– Écoute, j'ai vu qu'il y avait une soirée Halloween au *Lucifer*, ce soir. Je veux y aller.

Samuel ouvre de grands yeux et secoue violemment la tête.

– Certainement pas ! On ne sait pas ce qui est arrivé à ta sœur, mais ceux qui t'ont agressée hier n'hésiteront pas à le refaire, et cette fois ils mettront leur menace à exécution, crois-moi... Ces gens-là n'hésitent devant rien et ne respectent la vie de personne ! Il vaut mieux que j'y aille tout seul. Laisse-moi prendre les choses en main.

Je lui retire mes mains pour croiser les bras. Je sais que ses intentions sont bonnes, mais s'il croit que je vais rester sagement cloîtrée dans une tour de verre, il se fourre le doigt dans l'œil !

– Non, dis-je calmement.

– Non ? répète-t-il en haussant un sourcil.

– Tu m'as très bien entendue. Tu peux m'accompagner, j'en serais ravie, et nous ne serons pas trop de deux. Mais ne compte pas sur moi pour me retirer de cette enquête.

– Chloé, tu as failli mourir ! s'exclame-t-il en se levant brusquement, les yeux lançant des éclairs. Tu tiens tant que ça à retenter l'expérience ?

– Il s'agit de ma sœur ! asséné-je en me levant à mon tour. Malgré vos différends, ose me dire que tu laisserais quelqu'un d'autre voler au secours de Luke ou d'Owen ! Eh bien, ce qui vaut pour toi vaut pour moi ! Et je te jure que si tu me balances une bêtise sur ma fragilité de femme, tu vas le regretter !

Samuel ouvre la bouche pour répondre... et éclate finalement de rire, à ma plus grande surprise. Il se moque de moi ou quoi ?! Furieuse, je m'apprête à repartir de plus belle lorsqu'il lève une main apaisante.

– Rentre les griffes, guerrière ! dit-il avec un clin d'œil. Je ne me mettrai pas en travers de ta route. Tu as un sacré caractère !

Et si j'en crois la lueur qui danse dans ses yeux, ce n'est pas pour lui déplaire...

– Et ne t'avise pas de l'oublier ! réponds-je en levant le menton.

Il m'attire alors contre lui, enfouissant son visage dans mes cheveux. Et à ma grande honte, c'est tout ce qu'il me faut pour faire fondre ma colère. J'entoure sa taille de mes bras, la tête contre son torse dur qui se lève et s'abaisse régulièrement.

– Promets-moi de ne pas prendre de risque inconsidéré, souffle-t-il.

– C'est juré, acquiescé-je aussitôt.

En plus des boutiques de vêtements, nous avons arpenté les rayons d'un magasin à quelques pas du Strip pour trouver des déguisements adéquats. Il faut impérativement cacher nos visages ainsi que les tatouages de Samuel, par trop reconnaissables. Après plusieurs recherches, nous tombons finalement d'accord pour adopter le look d'un couple de vampires.

Le col de la cape relevé sur le cou, les gants blancs et un masque noir à l'aspect métallique façon Batman pour lui. Pour moi, une robe fourreau en satin noir, fendue jusqu'en haut des cuisses – il faut penser à la moto –, de longues mitaines en dentelle, une perruque rousse et un loup brodé, décoré de plumes rouges et noires. Nous sommes parés.

Lorsque nous rentrons à l'appartement, une petite heure plus tard, Dean est là, un peu essoufflé, trépigant devant la porte, une bouteille de bière à la main, visiblement contrarié. Il nous salue d'un petit signe de tête.

- Salut Dean ! lui lance Samuel qui ne paraît pas surpris de le voir devant sa porte, ça fait longtemps que tu es là ?
- Non, je viens d'arriver, il faut que je te parle, lui répond ce dernier, apparemment pressé.
- Entrons, lance Sam en ouvrant la porte.

Quelques instants plus tard, nous sommes tous les trois installés dans les canapés du salon.

- Qu'est-ce qui t'arrive, mon vieux ? demande Samuel.
- C'est Luke ! Tu t'en doutes.
- Qu'est-ce qu'il a encore fait ?
- Il déconne complètement, affirme Dean.

Ce dernier commence alors à expliquer toute l'histoire. J'apprends que Samuel lui a demandé de surveiller Luke qui refuse de lui parler depuis qu'ils se sont battus la dernière fois. Dean, qui l'a suivi, l'a trouvé ivre mort endormi sur la tombe de leur père. Il dormait en plein soleil.

Effectivement, Luke est au fond du gouffre...

- Il est complètement perdu, soupire Samuel. Sans mon père, il n'a plus de cadre, il n'a jamais vécu que sous le régime de sa terreur, sa nouvelle liberté l'opresse.
- J'ai appelé un taxi pour qu'il le ramène chez lui, continue Dean, il ne tenait plus debout. Je les ai suivis à moto et j'ai dû demander de l'aide pour le porter dans sa chambre. J'ai été obligé de lui faire prendre une douche froide, je te passe les détails. Je ne suis même pas sûr qu'il s'en souviene, d'ailleurs.

Samuel l'écoute attentivement, l'air dépité. Ce doit être tellement difficile de voir sombrer ainsi son frère dans une spirale de destruction sans rien pouvoir y faire !

- Pardon, Chloé ! s'exclame soudain Dean. Je ne vous ai même pas demandé comment vous alliez !
- Très bien, ne vous en faites pas, lui assuré-je avec un sourire. Et puis, j'ai eu le meilleur des

infirmiers à mon chevet !

– Je ne veux rien savoir de vos jeux de rôle ! s'exclame Dean en se bouchant les oreilles.

Je rougis aussitôt, mi-amusée, mi-gênée, tandis que Samuel assène à son ami une taloche à l'arrière de la tête. Puis il se tourne vers moi, les sourcils haussés, et je comprends aussitôt qu'il me demande s'il peut le mettre dans la confiance. Je n'y vois pas d'objection, Dean est le meilleur ami de Samuel, je peux lui faire confiance, et toute aide pour retrouver ma sœur est la bienvenue. Samuel commence à raconter toute mon histoire, ainsi que les soupçons qui pèsent sur le clan Hanson, sur Luke en particulier.

– Je suis désolée pour votre sœur, Chloé, me dit sincèrement Dean. Vous pouvez compter sur Sam pour vous aider. Et sur moi aussi maintenant. Je vous le garantis.

– Merci, réponds-je tandis que ses mots me vont droit au cœur.

– Mais quand je vois l'état dans lequel Luke se met, continue-t-il en se caressant la barbe, j'ai du mal à l'imaginer dans le rôle du Parrain ! Et chaque jour, c'est pire ! Il boit comme un trou, parle mal à ses employés. Mais, mis à part qu'il est odieux, je n'ai rien vu de spécial. Pas vraiment le profil d'un génie du crime organisé, si vous voulez mon avis. Pour moi, il est complètement paumé. Je l'imagine mal en train de préméditer des trucs pareils. Mais va savoir ! Il est instable, imprévisible, et je ne peux pas être derrière lui tout le temps non plus, admet-il.

Les arguments raisonnables de Dean se tiennent. Cependant, malgré tout, je ne suis pas vraiment convaincue et je remarque que mon amant, qui ne dit plus rien, ne l'est pas non plus. Luke est capable de trahir et Samuel en sait quelque chose. Deux ans en maison de redressement, ce n'est pas rien. Tout d'un coup Dean se lève.

– Il faut que j'y retourne. Ce serait quand même dommage que ton frère me file entre les doigts. Après tout, je suis là pour te donner un coup de main et je crois que tu en as bien besoin, surtout maintenant qu'il faut aussi veiller sur la demoiselle et retrouver sa sœur ! Et tout ça sans l'aide des flics évidemment ? demande Dean, un sourire en coin.

– Évidemment ! surenchérit Samuel en se levant pour donner une chaleureuse accolade à son ami.

– Je vais le filer de près au cas où, et si j'apprends quelque chose, je vous appelle tout de suite.

– Je ne sais pas comment te remercier, lui répond Samuel. Heureusement que tu es là !

Je le remercie à mon tour, il me serre la main en m'assurant encore de son aide. Le géant aux cheveux de feu nous quitte pour poursuivre sa mission. Samuel a vraiment de la chance d'avoir un ami comme lui.

Et moi de la chance d'avoir un allié comme Samuel !

Il est 21 h 30 lorsque nous arrivons devant le *Lucifer*. Nous nous garons dans une ruelle sombre juste à côté et ajustons nos tenues. Samuel marche devant moi, à la lueur jaune d'un lampadaire. De dos, avec sa cape et son haut-de-forme, son ombre immense projetée sur le sol, il me fait vraiment penser au roman de Stoker.

Dracula... So sexy !

Juste avant d'entrer dans le *Lucifer*, Samuel m'attrape par les épaules et plonge son regard dans le mien.

– On s'en tient au plan, d'accord ? On entre, on se fond dans la masse, on accède aux bureaux discrètement, aux vestiaires et au casier de Jane, et on voit ce qu'on y trouve. Notre fenêtre de tir est courte : il n'y aura personne dans ces pièces à cette heure et la prochaine rotation des employés ne se fait pas avant minuit. Pas de mission solo, OK ?

Je hoche la tête, soudain consciente que je joue dans la cour des grands. C'est du sérieux. Du très sérieux.

Nous entrons à grands pas dans le bar et tout de suite nous croisons le serveur que j'ai interrogé la première fois. Il est déguisé en croque-mort et manque de me faire tomber.

– Je vous prie de m'excuser, madame, me dit-il, obséquieux.

Aucune trace dans ses yeux qui pourrait m'indiquer qu'il m'a reconnue, je ne suis qu'une cliente comme tant d'autres. Il ne semble pas se souvenir de moi, ni de mes questions.

L'illusion est parfaite. Pour l'occasion, un décorateur a installé des toiles d'araignées un peu partout. Une grande croix renversée fait face à la porte d'entrée. Il y a sur les murs de grandes étoiles à cinq branches renversées, formant des pentacles démoniaques. De l'escalier, j'aperçois un cercueil noir entouré de chandeliers. Tout autour, des prêtresses, à l'air machiavélique, semblent danser le sabbat.

Vêtues de noir, elles s'entraînent lascivement dans une folle farandole. Le cercueil s'ouvre. Une jeune fille aux longs cheveux roux en sort, l'air effarouché. Elle porte une robe diaphane qui laisse entrevoir ses seins. Je reste fascinée un moment à la contempler.

OK, on ne boxe clairement pas dans la même catégorie !

Mais Samuel me sort de ma torpeur. Heureusement, il connaît l'endroit comme sa poche et prend ma main pour m'entraîner à travers la foule compacte. Il y a du monde partout pour cette soirée de fête. Nous croisons des sorcières, des squelettes, des trolls et toutes sortes de monstres.

Surréaliste !

La foule est tellement dense que nous arrivons difficilement jusqu'à la porte qui mène aux vestiaires. Dessus, un panneau annonce la couleur : *Privé !* Mais il en faudrait bien plus pour nous décourager...

Nous nous faufilons dans un grand couloir sombre. Personne ne nous remarque. Alors que nous nous dirigeons vers les vestiaires, nous stoppons net en entendant résonner une voix d'homme, qui semble venir d'un bureau juste à côté. Nous nous approchons sans faire de bruit.

– C’est le bureau de la direction, me dit Samuel, en prenant garde à ne pas se faire entendre. Pas un bruit, Chloé...

Nous avons du mal à distinguer clairement la conversation, mais quelques mots parviennent à nos oreilles. Dans la pièce voisine, il est question de « marché », d’« écoulement de stocks ». Apparemment, le type est tout seul et il parle au téléphone. Il évoque maintenant « la qualité du produit », « des adversaires et de la concurrence »... Nous tendons l’oreille pour essayer de mieux comprendre ce qui se raconte.

– De la colombienne. La meilleure, patron, lâche soudain le type distinctement. Elle s’écoule à toute vitesse dans les soirées d’ici, on est à sec à chaque fois !

Sous le néon blafard, le regard de Samuel s’éclaire sous l’effet de la surprise.

– J’y crois pas, il parle de came, me glisse-t-il, en murmurant. Le *Lucifer* sert de plaque tournante à un trafic de drogue ! Bordel !

Mais la voix reprend, soudain plus forte. L’homme semble agacé.

– Et cette fille qui met son nez partout... dit-il en élevant la voix.

Je tremble aussitôt. Ça ne peut pas être une coïncidence. Il parle forcément de moi !

– Je sais, je sais, continue la voix sur un ton nerveux. Je fais de mon mieux, mais elle n’est pas très causante, la petite fouineuse. Elle ne veut pas cracher le morceau, pourtant on s’acharne ! Elle me rend fou.

Jane !

Je manque de laisser échapper un cri, mais Samuel, qui n’en a pas perdu une miette lui non plus, met sa main sur ma bouche.

Il était moins une !

– Oui, très bien, je vous tiens au courant, répond le type qui fait un effort pour se maîtriser. Entendu, monsieur Sanders.

Le silence revient. L’homme a raccroché.

Qui est ce Sanders ?

4. Périlleuses retrouvailles

- Il faut coincer ce type, il tient ma sœur, murmuré-je. Lâche-moi !
- C'est le directeur adjoint, j'ai reconnu sa voix, tais-toi.

Je m'énerve, tente de me dégager de l'emprise de Samuel tout en essayant de ne pas hausser le ton, bien consciente qu'on ne doit pas être découverts. Si nous devons lui tomber dessus et exiger des réponses, il va falloir qu'on ait l'avantage de la surprise !

Il n'y a qu'à pousser la porte, pourtant.

– Calme-toi, Chloé ! Je suis avec toi, chuchote Samuel. Et notre meilleure chance de retrouver Jane, c'est de le suivre quand il se tire, pas de l'agresser ici. Tu comprends ? dit-il en me tenant fermement par les épaules.

J'enrage intérieurement de ne rien pouvoir faire pour l'instant, mais je cesse instantanément de me débattre. Il a raison, ce serait stupide. Dans le couloir, la voix se fait de nouveau entendre. Apparemment, l'homme est encore au téléphone. Mais, cette fois, c'est sa femme – ou sa petite amie – et la conversation semble animée. Selon toute vraisemblance, ils se querellent.

– Mais, je fais ce que je peux pour rentrer, chérie ! Je te jure ! renchérit-il en s'emmêlant dans ses explications.

Nous profitons de ce répit pour élaborer un plan à la hâte.

– Écoute, me dit Samuel à voix basse, visiblement rassuré de me voir un peu apaisée. On laisse tomber le casier de Jane pour ce soir, on va suivre cette piste. Il y a deux façons de sortir d'ici. Soit on passe par la boîte, comme tout à l'heure, soit il y a un escalier qui donne sur l'entrée de service à l'autre bout. Il est obligé de passer d'un côté ou de l'autre, il n'y a pas d'autres issues. Et pour les atteindre, il devra passer devant nous. On ne peut pas le louper, il suffit d'attendre. Et là, on le suivra à la trace.

– OK, réponds-je attentive. Et quand il sortira ?

– On n'aura qu'à jouer les amants perdus, ça ne devrait pas être trop dur, tu ne crois pas ? dit-il, les yeux brillants derrière son masque.

Classique mais ingénieux !

Pendant ce temps, l'autre continue de crier.

– Mais tu sais que tu m'emmerdes ? Fous-moi la paix ! aboie le type sur sa dulcinée.

Elle est gâtée, il est charmant !

Brusquement, la porte du bureau s'ouvre.

Merde !

Je n'ai pas le temps de réaliser que Samuel me plaque contre le mur, les mains sur mes hanches et le visage masqué enfoui dans mes cheveux. Son corps se presse contre le mien, sa main sur ma cuisse relève ma jambe en une position indécente, et je ne peux que renverser la tête en arrière. Je sais que c'est une mise en scène, mais... Wow ! Il commence à m'embrasser avec fougue. J'en sursaute même lorsque le gérant du *Lucifer* sort en trombe du bureau. Assez grand, très maigre, le teint blafard et les yeux furibonds, il se fondrait aisément dans la masse des vampires de ce soir.

– Qu'est-ce que vous faites là ? s'écrie-t-il. C'est réservé au personnel !

– Désolés, nous n'avons pas fait attention. On se cherchait juste un coin tranquille, vous savez ce que c'est... répond Samuel avec aplomb, dissimulé derrière son masque.

Le type ne relève pas et nous pousse vers la sortie sans nous ménager.

– Que je ne vous y revois plus, lâche-t-il en refermant la porte derrière nous.

Puis il s'éloigne sans se retourner.

Il ne se préoccupe déjà plus de nous.

Il y a de plus en plus de monde au *Lucifer* et nous avançons difficilement, serrés l'un contre l'autre, au milieu de la foule déguisée. Nous suivons l'homme discrètement, il ne faut pas le perdre de vue. Soudain, il se faufille habilement derrière le bar et commence à discuter avec le barman, toujours déguisé en croque-mort.

– Encore lui ! lancé-je à l'oreille de mon amant. C'est le gars dont je t'ai parlé, celui à qui j'ai posé des questions sur Jane l'autre jour. Je me demande bien ce qu'ils peuvent se raconter.

– On verra ça plus tard, me répond-il. Le directeur... Il se barre. Suis-moi !

Mais nous nous retrouvons coincés au centre d'un groupe de zombies, fortement alcoolisés, qui draguent lourdement deux mutantes qui semblent sorties tout droit d'un film de *X-Men*. Samuel attrape ma main et m'entraîne en les bousculant alors que le type s'engouffre déjà dans l'escalier. Nous dévalons les marches à sa suite, et la porte claque devant notre nez, nous faisant perdre quelques précieuses secondes.

Nous avons à peine le temps d'apercevoir son pick-up noir qui démarre. Il s'engage en direction du Strip. Nous nous précipitons en courant vers la moto. Samuel se débarrasse promptement de sa cape et de son chapeau. Nous jetons tout ça dans le sac, enfilons nos casques et nous élançons à sa poursuite. Je m'accroche à Samuel de toutes mes forces.

Le temps presse !

Heureusement, la circulation est encore dense à cette heure et, nous faufilant à travers les embouteillages, nous n'avons aucune peine à le retrouver. Il est arrêté à un feu rouge. Samuel fait

attention à garder ses distances.

Pas question de se faire remarquer.

La nuit est fraîche et, serrée contre lui, je sens mon cœur battre contre son dos. Le vent me gifle le visage. Nous sortons du Strip et nous nous éloignons rapidement du centre-ville, nous enfonçant un peu plus loin vers la sortie de la ville en direction de la Death Valley. Je reste concentrée en pensant à Jane, retenue prisonnière quelque part. Je suis traversée de pensées contradictoires, entre l'angoisse et l'espoir. Un sentiment d'urgence m'envahit. Mais je prends sur moi. Il faut que je reste concentrée et que je garde mon calme.

Nous sortons enfin de Vegas et dix minutes plus tard nous arrivons aux portes du désert. Par précaution, Samuel éteint les phares et nous roulons à la seule lueur de la lune et des étoiles. Heureusement qu'il est un pilote hors pair !

Où ont-ils pu emmener Jane ?

Nous suivons encore le type quelques kilomètres. Samuel, concentré sur la route, reste volontairement à bonne distance du véhicule qui va de plus en plus vite. Tout d'un coup, nous le voyons bifurquer, il s'engage sur ce qui me semble être une piste en soulevant un nuage de poussière derrière lui. Nous nous arrêtons brusquement à l'intersection. Samuel coupe le contact. Très vite, la voiture disparaît à l'horizon.

- Qu'est-ce que tu fais, Samuel ? lui dis-je sous le coup de la surprise en enlevant mon casque.
- J'appelle Dean, on va avoir besoin de renforts.
- Mais...
- Regarde ! dit-il, très sûr de lui en me montrant la route.

Dans le ciel étoilé, la lune est pleine et éclaire le décor irréel. Je comprends très vite où Samuel veut en venir. Le vent a soufflé très fort toute la journée, mais maintenant, en cette soirée d'octobre, tout est calme, et on distingue nettement deux traces de pneus imprimées sur le sable rouge. Il n'y en a aucune autre. Samuel l'a remarqué très vite.

Je ne suis pas rassurée et je ne sais pas ce qu'on va trouver, mais au moins nous sommes sur la bonne voie. Nous descendons de la moto, Samuel appelle Dean et lui résume rapidement la situation.

- Il faut que tu rappliques ! lui explique-t-il, il n'y a pas une minute à perdre ! Je t'envoie nos coordonnées GPS par texto, ça sera plus simple. Fais vite !

Ils échangent encore quelques mots à la volée puis il raccroche. Il tapote sur son Smartphone pour envoyer le message annoncé à son ami et reçoit presque instantanément une réponse :

[Bien reçu !]

Nous nous retrouvons seuls perdus au milieu de l'immensité silencieuse. Il règne un calme absolu, et les lumières de Vegas semblent déjà lointaines. Cette nuit pourrait être parfaite.

Si seulement...

Ça fait déjà un mois que je suis là. Un mois que ma sœur a disparu et que je la cherche. Un mois que j'ai peur pour elle et que je m'imagine le pire. Je sens une vague d'émotion me submerger. Si près du but, je commence à pleurer.

Où es-tu, Jane ? Et dans quel état ?

Sous la lune, Samuel s'approche dans sa longue redingote et m'enlace tendrement.

– Ne t'inquiète pas, Chloé, on va la retrouver, je te l'ai promis, m'annonce-t-il d'une voix douce pour me rassurer.

Entre ses bras forts, je me sens en sécurité.

– Je te crois, lui dis-je en ravalant mes larmes.

Quelques minutes plus tard, nous nous asseyons par terre, dans la poussière du désert, côte à côte. Il prend ma main et la serre dans la sienne sans dire un mot. J'ai toujours cette boule d'angoisse qui grandit dans la gorge, mais j'essaie de faire bonne figure.

Tenir. Ne pas craquer.

Pour patienter en l'attendant, nous commençons à discuter. Il faut que j'évacue un peu ce stress. Il n'y a rien d'autre à faire de toute façon. De fil en aiguille, je commence à lui parler d'Owen et de ses folles embardées à l'extérieur de Vegas. Je passe sous silence les paris illégaux, mais lui parle des courses et des bolides aux moteurs trafiqués. J'espère qu'Owen ne m'en voudra pas mais, au cas où il lui arrive un jour quelque chose, il faut que son frère sache où chercher !

– Merci de me l'avoir dit, soupire Samuel. Je n'étais pas au courant, mais j'aurais dû m'en douter. Non content de risquer sa vie avec ses jeux imbéciles, il risque celle des autres. Et la tienne, ajoute-t-il en m'observant les yeux brillants. Souvent, je me demande ce qu'il bricole ici. Je crois qu'il est totalement désœuvré, j'aimerais le convaincre de me suivre à San Francisco, il pourrait faire des études et s'affranchir à son tour de Las Vegas. Je le lui ai déjà proposé, mais il ne semble pas tenté par l'aventure... C'est con, c'est un mec bien... Et quand je pense à ce que devient Luke, je me dis qu'il faut sortir Owen de cet environnement malsain avant qu'il ne soit trop tard.

L'heure tourne et j'ai l'impression que ça fait très longtemps que nous sommes arrivés. Bien trop longtemps.

À ce moment-là, un bruit de moteur retentit au loin. Je me retourne, un phare brille dans la nuit.

5. Au cœur du désert

Le géant est bien là avec nous maintenant, plus que motivé et prêt à en découdre. Il incarne à la fois la force et le sang-froid mais, sous ses airs bourrus, son naturel affable a quelque chose d'apaisant. Un nounours avec des crocs ! Il est un contraste saisissant avec Samuel, puissant et dangereux, dont les mains sont capables d'autant de violence que de tendresse, dont les yeux brûlent d'un feu tour à tour redoutable ou chaleureux. Samuel est une énigme, la plus fascinante de toutes. Il essaie de rester stoïque, mais je remarque que ses beaux yeux sombres semblent agités d'une tourmente intérieure et qu'il parvient difficilement à se contenir. Quant à moi, je suis en état de stress maximum et j'ai de plus en plus de mal à sauver les apparences. Je commence à m'énerver, impatiente de retrouver Jane. Je suis soulagée quand nous enfourchons enfin les motos puissantes.

J'essaie de garder mon calme, malgré la boule d'angoisse que j'ai dans la gorge, et m'accroche à Samuel de toute mon énergie.

Je n'ai pas le droit de flancher si près du but. Je dois être forte. Pour Jane.

Je parviens difficilement à distinguer ce qui se trouve devant nous, mais je sais que les deux amis s'appliquent à suivre la piste qui semble s'étendre pour toucher la ligne d'horizon, derrière les rochers rouges du Nevada, sortes de monstres immobiles dans la nuit. J'ai eu tout le temps de me poser des questions depuis la disparition de Jane, mais cette fois-ci je m'aperçois que je suis morte de trouille.

Dans quel état vais-je la retrouver ?

Nous roulons de plus en plus vite et je me colle à Samuel pour m'abriter du vent qui maintenant me cingle les jambes.

Et si elle était...

Mais la terreur soudaine n'a pas le temps de me désarçonner. Déjà, nous plongeons au cœur de l'action lorsque les deux conducteurs se font un petit signe de tête. Ils s'immobilisent pour échanger quelques mots sans éteindre les moteurs. J'en profite pour regarder un peu autour de moi. À quelques centaines de mètres, on aperçoit de la lumière qui sort de la fenêtre d'une baraque plantée au milieu de la vallée.

Dean sort un objet caché dans son blouson avant de le passer à Samuel. Alors que mon amant le déplie, Dean remarque mon regard interrogateur et m'adresse un clin d'œil.

– Lentille télescopique ! Un petit joujou de l'armée bien pratique...

– C'est bien notre pick-up ! s'exclame Samuel à mi-voix. Bon, on continue à pied. Le mot d'ordre, c'est discrétion et efficacité, OK ?

Dean hoche la tête, retrouvant tout son sérieux. J'ai beau être terrifiée, abasourdie d'être si près du but, j'ai confiance. À eux deux, ils peuvent tout affronter !

J'ai cependant l'impression de ne plus rien maîtriser. Je laisse Samuel et Dean tout organiser, incapable de prendre la moindre initiative. Fort de son expérience militaire, Dean a pris la tête du cortège. Nous approchons lentement et nous nous arrêtons à quelques mètres de la baraque en bois. La toiture semble crevée. Des morceaux de planches sont à moitié arrachés. Elle semble à l'abandon, si ce n'est la lumière allumée à l'intérieur. Aucun bruit ne s'en échappe.

Samuel et Dean se déplacent doucement, tels des félins sur la piste d'une proie. Ils contrôlent chaque geste, chaque pas, trahissant une maîtrise parfaite des arts martiaux et de leur corps.

Nous ne sommes plus qu'à quelques mètres de la maison quand Dean nous fait signe de nous arrêter.

Samuel et moi nous regardons et nous figeons instantanément. Samuel s'est posté devant moi et fait barrage de son corps, redoutant un danger. Il est en alerte, couvrant le terrain entier du regard pour surveiller les arrières de son ami. Je regarde Dean s'éloigner et s'avancer à pas de loup vers la fenêtre. Il jette discrètement un œil à l'intérieur en prenant garde à ne pas se faire remarquer. Un instant plus tard, il est à nouveau avec nous.

– Il y a bien une jeune femme attachée sur un lit. Elle te ressemble vaguement, elle n'a pas l'air en forme mais elle est vivante, nous annonce-t-il.

– Qu'est-ce qu'on attend pour y aller ? demandé-je, avec impatience. C'est sûrement Jane ! Et même si ce n'est pas elle, on ne peut pas laisser cette fille ici !

Mais déjà l'ami de Samuel reprend sans se préoccuper de ma remarque :

– Il va falloir faire très vite, Sam. Il n'y a qu'une pièce là-dedans. Et il y a deux gars à l'intérieur. Y'en a un qui porte un flingue. Ils sont dangereux.

– OK ! lance Samuel, impassible et déterminé. Tu ne bouges pas d'ici, Chloé, ajoute-t-il en me regardant droit dans les yeux. Tu restes planquée, compris ?

Me voyant désorientée, Samuel me serre contre lui avant de prendre mon visage entre ses mains.

– Tout va bien se passer, Chloé, je te le jure. Tu me fais confiance ?

– Oui, murmuré-je en cherchant ma respiration.

– Dans dix minutes on est là. Tu restes tranquille et tu nous attends, mais si les choses devaient mal tourner, voici les clés de la moto. Tu donnes un coup de talon sur le démarreur et tu files en vitesse, compris ?

– OK, réponds-je, mais soyez prudents. Et faites attention à Jane, je vous en prie, je...

Mais il s'éloigne d'un pas décidé, me lançant un dernier regard avant de rabattre son masque sur son visage. Mes mots restent désespérément coincés dans ma gorge. Passent des secondes interminables où je n'entends rien et n'en vois pas plus. Dans la nuit du désert, je trépigne et m'angoisse. Tant pis si je désobéis à Samuel, je n'en peux plus ! Je me rapproche de la fenêtre et me tapis contre le mur tandis que je les vois tous les deux s'approcher de la porte d'entrée. Je n'ose plus

bouger.

Tout va très vite. Dean balance un coup de pied dans la porte qui cède immédiatement. En moins de deux ils sont à l'intérieur. C'est alors que retentit une déflagration.

Le type a tiré. Je laisse échapper un cri et me recroqueville sur le sol, mais il y a tellement de bruit que personne ne m'entend. Je me relève d'un bond, terrifiée à l'idée que Samuel, Dean ou Jane puissent être blessés. Je ne peux m'empêcher de regarder à travers la fenêtre mais je ne distingue que des corps en lutte qui me cachent le lit sur lequel est censée être attachée Jane. La bataille bat son plein à l'intérieur dans un fracas assourdissant et personne ne me remarque.

J'aperçois enfin ma sœur ligotée dans un coin de la pièce. C'est bien elle ! Et elle semble terrorisée. Je n'ose plus bouger, tétanisée, et contemple la scène qui est digne du Far West. Samuel fracasse une chaise sur l'un des deux voyous qui la reçoit en pleine figure. Il a l'air un peu sonné. Mon amant en profite pour s'approcher et se jette sur lui avant de lui balancer un violent coup de poing dans la figure. Le type manque de trébucher, légèrement désarçonné, mais se redresse aussitôt. Comprenant qu'il n'aura pas le dessus, il se recule déjà vers la porte d'entrée. Samuel bondit alors sur le second, qui donne du fil à retordre à Dean. À eux deux, ils réussissent à les faire fuir à toutes jambes.

Je les vois émerger de la maison en trébuchant et bondir dans leur pick-up, poursuivis par Dean qui se retrouve entouré d'un nuage de poussière. Il pousse un juron avant de retourner dans la maison, et je lui emboîte aussitôt le pas.

Je me précipite à l'intérieur et m'aperçois vite que les deux garçons ne sont pas blessés. Apparemment, le coup de feu est parti en l'air. Dean se tient l'épaule en grimaçant et le T-shirt de Samuel est déchiré, mais il ne s'occupe que de Jane après avoir retiré son masque. Ses gestes doux et prudents me rassurent, surtout vu l'état de ma sœur ! La balle ne l'a pas touchée, mais elle est couverte de bleus. Sa lèvre saigne. Visiblement, elle a été battue et est très faible.

Les larmes me montent aux yeux à la voir comme ça, et déjà je m'avance vers elle pour la serrer dans mes bras. Mais elle me lance des regards apeurés. Aussi, je ralentis et m'approche d'elle en prenant mille précautions pour ne pas l'affoler. Samuel qui vient de la libérer de ses liens, s'éloigne un peu, préférant me laisser faire. Il me semble qu'il est sous le choc lui aussi, si j'en juge son visage fermé.

J'ose à peine toucher ma sœur tant elle me fixe avec effroi. Amaigrie, dans son jean crasseux, elle semble presque absente. Ses beaux yeux verts, si semblables aux miens, sont hantés d'ombres et marqués de profonds cernes. Ses longs cheveux blonds sont emmêlés, sales, et je distingue même du sang séché parmi ses mèches. C'est à peine si elle parvient à rester assise au bord du lit. J'ai même l'impression que sous le choc elle ne me reconnaît pas. Je réalise alors que je suis toujours maquillée, du noir tout autour des yeux.

Ce foutu déguisement !

– Jane ! C'est moi, Chloé, murmuré-je en enlevant mon maquillage comme je peux d'un revers de

la main. Mais qu'est-ce qu'ils t'ont fait ?!

Elle est dans un tel état de saleté et d'abandon, le regard perdu, que je m'imagine le pire. Je vois bien qu'ils l'ont frappée, privée de nourriture, affolée, mais... et s'ils l'avaient... a-t-elle été...

Non ! Je ne dois pas paniquer, pas maintenant !

Elle me reconnaît enfin et se laisse aller contre mon épaule. Je serre contre moi son corps meurtri. Elle tressaille et grimace. Elle semble souffrir le martyr et pas un son ne sort de sa bouche tuméfiée.

– J'ai eu tellement peur ! Tu m'as tellement manqué, murmuré-je, trop heureuse de la revoir malgré les circonstances terribles.

Elle ne répond pas, totalement perdue. Dean nous regarde en silence, visiblement ému. Je ne sais comment le remercier et ne lui lance qu'un sourire triste, mais j'aperçois alors Samuel qui, l'air lugubre, reste dans un coin, totalement silencieux.

– Tout va bien, Samuel ? demandé-je, à la fois inquiète et reconnaissante qu'il m'ait apporté son aide.

– Oui, ne t'en fais pas, me répond-il d'une voix sans timbre, occupe-toi de ta sœur.

Mais Jane commence à avoir une quinte de toux. Dean se précipite rapidement vers l'évier pour attraper un verre d'eau qu'il tend à Jane avec délicatesse. Jane le remercie en secouant la tête, ses yeux hagards fixés sur lui.

– Buvez un peu, mademoiselle, ça va vous faire du bien, lui dit-il d'une voix emplie de compassion.

En le voyant, Jane semble enfin réaliser que personne ici ne lui veut de mal. Elle sort de sa torpeur et se met à parler.

– J'ai cru que je ne te reverrai jamais, Chloé ! me dit-elle soudain d'une voix brisée. Je pensais qu'ils allaient me tuer. Je pensais que je ne sortirai plus jamais de ce taudis. Je...

Mais elle ne parvient pas à finir sa phrase. De grosses larmes jaillissent de ses yeux verts qui semblent plus grands que d'habitude tellement elle a maigri. Elle paraît souffrir et je souffre avec elle, bien que je sois immensément soulagée de l'avoir enfin retrouvée. Vivante ! Mais son état est tel que je ne peux m'empêcher de penser aux horreurs qu'elle a dû endurer pendant ces longues semaines.

J'entoure ses épaules de mon bras, très doucement cette fois pour ne pas lui faire mal. Après quelques minutes, elle parvient à se calmer, la tête posée au creux de mon cou et commence enfin à raconter.

– Il y a de la drogue au *Lucifer*, balbutie-t-elle. J'ai surpris leur manège, le barman et d'autres types, ils sont plusieurs. Tout un trafic... C'est en lien avec les casinos Hanson et un certain Sanders... Sanders, répète-t-elle épouvantée avant d'éclater en sanglots.

Je continue à bercer Jane dont le corps tressaille, parcouru de frissons. J'ai tellement mal pour elle que l'émotion est sur le point de me submerger à mon tour, mais heureusement Samuel intervient.

– Nous reprendrons cette conversation plus tard, il faut conduire Jane à l'hôpital, annonce-t-il sans perdre son sang-froid face à la situation. Elle est très faible et les autres peuvent revenir à tout moment. Nous ne pouvons pas rester là, s'ils envoient des renforts, on est foutu... S'ils se repointent, ce sera avec l'artillerie lourde. Dean, ils ont vu ton visage, mais pas le mien. Tu prends Jane avec toi et tu files à Vegas, OK ?

Dean hoche la tête, puis Samuel vient s'accroupir devant Jane et moi. Je vois bien qu'il fait tout pour paraître le moins menaçant, le moins imposant possible. Il m'adresse un bref regard tourmenté, parle à ma sœur d'un ton ferme mais rassurant, cherchant à capter son attention.

– Jane ? Vous êtes d'accord ? Nous allons prendre soin de vous, c'est promis. Il ne vous arrivera plus rien.

Elle acquiesce d'un petit signe de tête en le regardant entre deux soubresauts sans toutefois avoir la force de lui répondre.

Dean s'approche à son tour et tend la main à Jane. Elle la regarde en silence un long moment, avant de se tourner vers moi, hésitante. Je l'encourage.

– Tu peux leur faire confiance, je te le promets, assuré-je.

Elle prend une profonde inspiration avant de poser ses doigts tremblants dans la paume de Dean.

– Il va falloir vous tenir à moi sur la moto. Vous pensez avoir assez de force ?

Un géant au cœur tendre.

Elle le regarde de ses grands yeux tristes et tente quand même un pauvre sourire qui me perce le cœur de tristesse.

– Oui, articule-t-elle simplement, semblant enfin se ressaisir.

Samuel s'écarte alors pour laisser Dean relever délicatement ma sœur. Je la quitte un instant du regard pour me tourner vers mon amant, dont les poings serrés m'inquiètent brusquement.

Il regarde autour de lui, s'attarde sur les draps sales tachés de sang, les affaires éparpillées au sol et de vieilles assiettes de nourriture renversées où dansent des dizaines de mouches affolées. Il jette un œil à Jane et crispe ses mâchoires, l'air furieux.

Pourquoi un tel revirement ? Il était si apaisant il y a un instant !

Dean disparaît dehors avec ma sœur, et je le vois même la soulever dans ses bras pour rejoindre les motos. Elle est si faible !

Soudain, un bruit de verre cassé résonne dans la petite maison, me faisant sursauter. Samuel vient

de balayer d'un geste la table, renversant les verres et une bouteille de whisky dont l'odeur âcre nous enveloppe rapidement. Il tremble de rage, ses muscles gonflés et ses poings serrés semblent prêts à attaquer. Et je me surprends à reculer. Pour la première fois, il me fait peur.

Lorsque son regard se plante dans le mien, ce n'est pas Samuel que j'y vois. C'est de la colère, de la violence, des ombres et de la haine brûlante. Il s'avance vers moi à grandes enjambées, et je ne peux que reculer, jusqu'à heurter un mur. Une part de moi a confiance, tandis que l'autre est prête à fuir. Mais fuir où ? Je suis seule avec lui en plein désert, sans personne à des kilomètres à la ronde... Il n'y a que Samuel, dont je sens le souffle court sur mes lèvres, dont le torse frôle ma poitrine à chaque inspiration, dont le regard fou ne semble pas me voir.

– Samuel... tenté-je d'une voix tremblante.

– Putain, ta sœur ! hurle-t-il brusquement en enfonçant son poing dans le mur, à quelques centimètres de ma tête.

Paniquée, je cherche une issue lorsqu'un moteur rugit dehors.

– Samuel ! Chloé ! crie la voix affolée de Dean. Venez vite, c'est Jane !

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

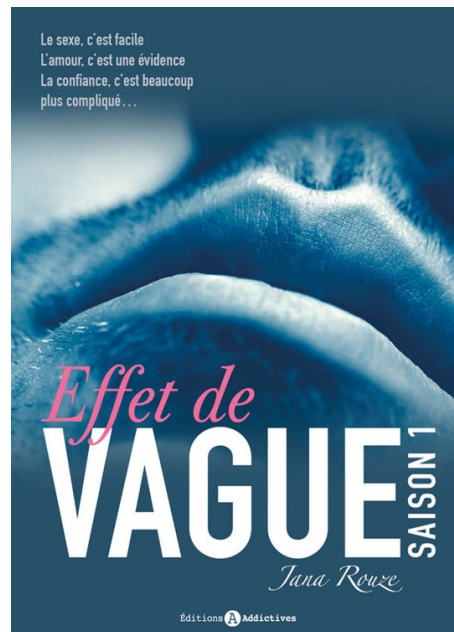
Également disponible :

Effet de vague, saison 1

Le sexe, c'est facile. L'amour, c'est une évidence qui s'impose. La confiance, c'est plus compliqué.

Que fait un homme qui n'a confiance en personne et ne ressent aucune émotion quand le « coup d'un soir » fait ressurgir le passé sombre qu'il avait enterré ? Matt Garrett est un homme d'affaires qui n'a pas l'habitude d'être dominé ni dompté, il est incapable d'aimer. Alexiane Sand est une jeune avocate franco-américaine dont le rêve est de travailler à la Cour Pénale Internationale de la Haye. Elle ne cherche pas plus que lui à vivre une histoire d'amour, entre eux, l'accord est clair : juste une nuit. Mais l'aventure d'une nuit va très rapidement se compliquer : Matt et Alex sont liés par la découverte d'un secret. Chacun a le pouvoir de détruire l'autre. Ou de le sauver.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Novembre 2016

ISBN 9791025733677